

La lumière de Noël

**Anne Estelle Dal Pont
2021**

**« En faisant scintiller notre lumière,
nous offrons aux autres
la possibilité d'en faire autant. »**

Nelson Mandela

Chapitre 1 : Le royaume de Tol

Loin, très loin, dans les contrées du Nord, encerclé par les eaux glaciales de l'Océan Arctique, se cache le minuscule et très discret royaume de Tol. À l'heure d'Internet, où les informations circulent presque aussi vite que la lumière, peu de personne en ont entendu parler. Parce qu'il n'intéresse pas grand monde. Là-bas, six mois de l'année, le soleil a des envies d'hibernation et se traîne chaque jour en pyjama d'hiver pour bâcler son travail d'illumination pendant quelques heures avant de retourner se coucher.

L'île-cité de Tol est un joyau bien maigrichon à côté des terres d'Islande ou de Norvège. Inintéressante pour les capitaux étrangers, le petit royaume est devenu expert pour conserver sa beauté à l'abri des touristes rétifs, des fâcheux curieux et des chercheurs manipulateurs. Il ne fait jamais parler de lui. Microscopique à l'échelle du monde, isolée par les flots et le froid, l'île savoure fièrement son autarcie et ses traditions ancestrales qui font d'elle un lieu que personne ne souhaite quitter.

Vous auriez demandé à la grand-mère de Loane, elle vous aurait répondu qu'il aurait fallu être fou pour vouloir abandonner une terre aussi bénie ; qu'aucun autre endroit ici-bas ne pourrait jamais offrir autant de bonheur. Vous auriez demandé à Solveig, la mère de Loane, elle aurait éclaté de rire. Tol était le plus beau des royaumes de la Terre, rayonnant de soleil en plein été et éclatant de lumière et de nuits de fêtes en hiver.

Vous leur auriez demandé il y a vingt ans, quinze ans, ou même cinq ans, ce sont les réponses qu'elles vous auraient données. Mais les temps ont changé.

La grand-mère de Loane a rejoint le royaume céleste dont elle parlait tout le temps du bout de ses lèvres gercées, et Solveig tremble sous une montagne de couvertures, la fièvre au corps, sans plus jamais ni faire la fête, ni admirer les lumières. Lumières qui, de toutes façons, n'existent presque plus.

Aujourd'hui, Tol n'est plus qu'une pâle caricature de ce qu'elle était. Ses habitants se sont résignés. C'est pour leur bien. Pour leur sécurité. Le Grand Couvre-Feu a transformé la cité joyeuse et resplendissante en **un triste royaume où plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille** dès que le clocher sonne ses sept coups du soir.

Noël est dans une semaine. Et comme l'an dernier, et l'année précédente, et encore celle d'avant, le soir, il n'y a aucune guirlande lumineuse qui clignote, aucune ampoule qui scintille, aucune flamme dansant sur un chandelier, aucune lueur douce projetée tout autour d'un photophore, aucun feu dans la cheminée dont l'âtre a été bouché par les autorités, aucune torche, aucun écran, rien de rien. Et il n'y en aura pas. Parce qu'à Tol, pour des raisons de sécurité, **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille entre sept heures du soir et six heures du matin**. Ni dans les magasins, ni dans les rues, ni dans la maison de Loane, ni dans aucune maison de l'île.

Enfin... presque.

Il y a, comme partout, quelques exceptions. Au palais, par exemple, le gigantesque sapin est orné de centaines de minuscules leds multicolores, en totale harmonie avec les boules soufflées d'or et de verre suspendues aux branches. Au sommet, une énorme étoile brille de mille feux grâce à une ampoule en son centre. Jour et nuit, la lumière jaillit.

Il paraît que c'est pour faire bonne impression aux visiteurs des pays étrangers qui sont parfois de passage. Des gardes surveillent continuellement les illuminations électriques, les chandelles, les flambées et les appareils de cuisson.

En plus du palais, quelques autres privilégiés, accrédités par le Haut Conseil de Sécurité du Royaume, ont la possibilité de cuisiner, de se chauffer et d'avoir de la lumière après sept heures du soir.

En parlant d'heure. La pendule vient justement de faire résonner son huitième coup. Tout est éteint depuis une heure déjà.

Derrière la fenêtre de son salon plongé dans l'obscurité la plus totale, Loane aperçoit au loin, derrière leurs fenêtres, quelques lumières scintiller ou clignoter à travers les rideaux à moitié tirés. Et elle bout, poings serrés, mâchoires crispées.

Anders n'est pas encore rentré et il devra encore manger un repas froid. Dans le noir. Alors que eux, dans leurs maisons illuminées... Loane se fait violence pour stopper le cours de ses pensées avant de développer un ulcère. Une malade dans la famille, c'est bien suffisant !

Chapitre 2 : Le Grand Couvre-Feu

Loane entend sa mère gémir dans la chambre et se dirige à l'aveugle pour lui donner à boire. Depuis la mise en place du Grand Couvre-Feu, les habitants de Tol se sont découverts de nombreux talents : celui de se déplacer aisément dans le noir, sans plus se cogner aux meubles ; celui de tout prévoir avant que leur monde ne s'éteigne à dix-neuf heures ; celui de se coucher tôt et d'avoir le meilleur quota de sommeil de la planète ; celui de savoir vivre sans être collé à son téléphone ou son écran de télévision ; ou encore, celui d'être plus efficace à l'école ou au travail, grâce aux nuits reposantes et sans lumière bleue et à une formidable organisation pour grappiller quelques heures avant l'extinction des feux.

Loane subit chaque jour tous ces beaux principes répétés par milliers par les médias. Elle a envie de casser la radio qui crache ses litanies chaque fois qu'elle prend le bus pour se rendre au collège, et peine de plus en plus à contenir sa rage lorsque ses professeurs leur rappellent le bien fondé de ce nouveau mode de vie.

L'adolescente replace les couvertures sur Solveig, pose sa main sur le front chaud de sa mère et laisse ses doigts caresser ses cheveux gras qu'elle n'a pas eu le temps de laver ce soir. Qu'elle n'a pas le temps de laver depuis une semaine, en réalité. Parce qu'il y a tout le reste à faire.

Et depuis que sa mère est malade, Loane a grandi bien plus vite que les enfants de son âge. À douze ans, elle sait déjà s'occuper de la maison et porte une charge bien lourde sur ses petites épaules.

Une fois, elle a osé dire qu'à cause du Grand Couvre-Feu, plus personne n'avait le temps de jouer aux cartes, de regarder la télévision ou de lire un bon roman. Après les cours et le travail, il faut s'occuper du linge, des courses, du ménage, des devoirs, des repas, manger et faire la vaisselle avant le septième chant de cloche. Quant à prendre sa douche, se laver dans le noir n'est pas très pratique mais surtout, l'eau du chauffe-eau ne reste pas chaude longtemps une fois que l'installation électrique s'arrête.

Son professeur d'Histoire lui a alors rappelé le terrible Noël quatre ans plus tôt. Il a pris son air supérieur, celui qui veut faire croire à Loane qu'elle était trop jeune à l'époque pour s'en souvenir et que c'est de son devoir à lui de transmettre la mémoire des disparus. Loane n'avait que huit ans mais elle s'en souvient parfaitement. Son père y a laissé la vie.

Il y a d'abord eu cet incendie sur la place du marché de Noël. Une guirlande électrique qui a mis feu au chalet de bois du Père Noël. Le temps que les pompiers interviennent, deux enfants s'étaient retrouvés piégés dedans. Les décorations électriques ont immédiatement été interdites à moins d'une surveillance accrue.

Deux jours plus tard, c'est un immeuble entier qui partait en flammes à cause d'une gazinière mal éteinte par une grand-mère oublieuse.

Et puis la veille de Noël de cette année maudite, il y a eu cette bougie de l'Avent qui avait fondu, fait éclater la soucoupe dans laquelle elle était posée et mis le feu à la table en-dessous. Une maman épuisée qui s'était assoupie en faisant sa liste de courses et qui ne s'était jamais réveillée. Ni elle, ni ses quatre enfants. C'est en essayant de les sauver que le père de Loane s'est éteint. Comme toutes les lumières cette année-là.

Un décret royal a immédiatement été publié pour déclarer le Grand Couvre-Feu. Ce devait être provisoire, le temps sécuriser les installations de chaque foyer. Quatre ans plus tard, le

Grand Couvre-Feu est toujours appliqué, avec des aménagements en journée pour que chaque famille puisse continuer à vivre presque normalement.

Depuis ce Noël noir, l'ombre de ces accidents plane encore sur Tol. Et pour éviter de nouveaux drames, depuis ce jour sombre, **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille** entre sept heures du soir et six heures du matin.

Le souffle de la femme alitée est régulier. Loane se lève et rejoint le salon. Derrière la vitre, la lune n'est toujours pas de sortie et la jeune fille commence à s'inquiéter pour Anders.

Loane laisse ses pensées revenir à ce qu'on lui martèle tous les jours : qu'il faut rester positif ; apprendre en toutes circonstances à voir le verre à moitié plein ; que le meilleur moyen de vivre les choses au mieux est de lâcher prise.

Face à la colère de l'adolescente et aux nombreux « débordements de comportements », l'établissement scolaire l'a inscrite en guise de dernier avertissement avant renvoi aux cours de yoga et de relaxation pendant la pause de midi. Et elle doit répéter des mantras qui commencent tous par « *Je suis dans la gratitude parce que...* ».

Loane n'en peut plus. Si bien qu'il y a quelques semaines, elle a poussé la porte de la salle de sport en bas de sa rue pour prendre des cours de boxe. Mais la colère est toujours là. Elle pulse dans ses veines. Sous sa peau. Dans sa gorge, au creux de son ventre, dans son cœur.

La porte s'ouvre d'un coup, laissant s'engouffrer le vent accompagné de neige, et claque brusquement sur Anders qui se jette sur la fenêtre pour tout calfeutrer. Comme s'il y avait quelque chose à cacher.

Chapitre 3 : Trois étoiles

— T'es en retard, et tu viens de tremper le sol, bougonne Loane.

— Moi aussi je suis heureux de te voir, sœur, souffle Anders en retournant dans l'entrée pour retirer ses gants.

— Et le noir absolu ? C'est parce que tu ne veux pas voir ce qui t'attend dans ton assiette ? raille Loane en aidant son grand-frère à ôter son manteau.

— Tu es la meilleure des cuisinières, répond le jeune homme et à sa voix, Loane sait qu'il sourit.

Voilà une autre compétence acquise ces dernières années : la capacité à interpréter les émotions dans les subtilités d'une intonation, d'une inflexion de la voix, d'une minuscule variation dans le mouvement des lèvres et de la bouche. Mais il y a aussi la perception plus discrète d'une sensation non palpable. Dans le noir, on ressent ce que l'on ne peut pas voir.

Et dans ce salon envahi de ténèbres, la bonne humeur du nouvel arrivant se confronte à l'irritabilité exacerbée de sa jeune sœur.

Anders secoue ses chaussures et les dépose à gauche de la porte d'entrée. Chaque geste accompli dans l'obscurité est presque devenu de l'ordre du réflexe. Chaque chose à sa place et une place pour chaque chose.

Loane trépigne, Anders enfle ses chaussons alignés à droite. Loane respire bruyamment, Anders refait le tour des différentes ouvertures et replace les lourds rideaux sombres de quelques millimètres.

— Anders ! s'énerve Loane, impatiente de comprendre à quoi rime tout ce cinéma.

— Viens, lui répond son frère en se dirigeant vers la salle de bains.

En plein jour, Anders aurait remarqué la petite lueur de curiosité et d'enthousiasme qui venait de s'allumer dans les yeux de Loane. Mais comme à cette heure-ci **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille**, Anders referme simplement la porte derrière sa petite sœur.

Loane attend. Elle a l'impression de redevenir une enfant qui espère un tour de magie. Elle sait qu'ils sont dans la seule pièce de la maison où il n'y a pas de fenêtre sur l'extérieur. Si Anders prend des précautions, c'est qu'il brave l'interdit. Loane ne bouge plus. Elle ne respire presque plus.

L'an dernier, Anders lui a fait une surprise magnifique. Trois petites étoiles phosphorescentes. Elle n'a jamais su comment il se les était procurées. Même si elles ne sont pas dangereuses, les lumières phosphorescentes, ou celles à piles, sont également interdites à Tol. Parce que c'est impossible, pour les Gardiens de la Sécurité, de faire la différence lors de leurs patrouilles. Alors pour tout simplifier : **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille**.

Les trois petites étoiles sont collées sur la tête de lit de Loane, cachées par l'oreiller. Elles scintillent très discrètement, uniquement pour la jeune fille qui s'autorise à les regarder le soir, couchée sur le ventre, les bras repliés sous son oreiller, avant de s'endormir.

Trois étoiles. Une pour sa grand-mère. Une pour son père. Une pour Ana, sa meilleure amie, qui faisait partie des victimes de l'immeuble parti en fumée.

Mais Anders n'est pas d'accord. Il a tenu à lui offrir trois étoiles pour lui rappeler que leur mère, Loane et lui-même étaient encore là. Bien vivants.

Loane secoue la tête. Ce n'est pas le moment de penser à cette dispute quasi quotidienne.

Anders est en train de sortir de la poche kangourou de son sweat-shirt une boule de Noël lumineuse. Loane approche doucement ses mains pour la toucher. Elle est bien réelle. En verre soufflé, fragile, ronde et légère, si belle. Elle semble recouverte de paillettes d'or éclatantes, comme incrustées sur la paroi. Mais en la caressant du bout des doigts, Loane ne sent aucune aspérité. Étrange.

Elle secoue la boule, la retourne : elle est creuse. L'aura de lumière qui rayonne autour de la décoration permet à Anders de voir un instant sa petite sœur aussi émerveillée que lors des Noëls d'avant.

Chapitre 4 : La boule magique

Anders sourit. Loane a oublié sa frustration, l'injustice et la grogne qui l'anime du matin au soir. Son visage est détendu, ses joues sont roses, ses yeux brillent de surprise et d'une certaine joie. Il voudrait la regarder ainsi encore longtemps, profiter de ce moment de douceur, si rare. Mais déjà la bouche de sa petite sœur s'arrondit et les rides réapparaissent sur son front.

— Si tu te fais choper... chuchote l'adolescente sans finir sa phrase.

Anders pose ses mains abîmées par le froid et son dur métier de plombier sur celles de sa jeune sœur pour la rassurer.

— Co... comment tu as fait pour dénicher cette merveille ? reprend la jeune fille qui n'arrive pas à détacher ses yeux de la boule qui semble presque lui réchauffer les doigts. Et d'ailleurs ? En quoi est-elle faite ? Tu as vu ? Ce n'est ni phosphorescent, ni électrique...

— Elle est magique, répond Anders en riant.

En tant normal, Loane aurait remballé son frère. À 12 ans, et surtout après avoir vécu ce que tout le royaume de Tol a traversé, on ne croit plus en la magie ! Comment croire au pouvoir de la lumière quand **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille** au milieu des ténèbres les plus sombres ?

Mais dans cette pièce close et aussi noire que la suie, dans une maison sans lumière, dans une rue sans lumière, dans une ville presque sans lumière, Loane n'a rien à rétorquer à son frère. Ni à ce propos, ni au sujet de rien d'autre de ce qui habituellement la chagrine et la mine. C'est comme si la boule avait un pouvoir apaisant. Et en la regardant, en la tenant au creux de ses paumes, Loane a presque envie d'y croire.

À contrecœur, elle lâche l'ornement du regard, relève la tête et attrape les yeux noisette d'Anders.

— Joyeux Noël, sœurlette, murmure le jeune homme, ravi de l'effet de son cadeau.

— Tu as placé la barre super haut, gémit Loane. Comment est-ce que je peux rivaliser avec ça ?

— Un diplôme du meilleur frangin du monde, ça ira, rétorque Anders en haussant des épaules, faussement modeste. Plus sérieusement, reprend-il, trouve-lui une bonne cachette. Personne ne doit jamais la voir. Même pas maman.

— Ou peut-être que... suggère Loane en chuchotant.

— Oh non ! s'oppose Anders qui a compris l'idée qui vient de traverser la caboche de sa têtue de sœur. Pas question ! Promets, Loane. Promets que tu ne la montreras pas à maman !

— Mais elle a besoin d'espoir, elle aussi... essaie de se justifier l'adolescente en caressant la boule avec tristesse.

— Pas de mais. Il y a trop de passage dans cette maison, elle risque de vendre la mèche sans s'en rendre compte, sous le coup de la fièvre ou simplement parce qu'elle est totalement hors des réalités ! Promets ! insiste Anders en sortant un mouchoir en tissu pour enrouler la boule dedans.

— Ça va, je promets, grogne Loane en regardant la décoration disparaître et les ténèbres reprendre leurs droits.

D'un seul coup, la réalité apparaît telle qu'elle est. Moche. Triste. Injuste. **Plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille.** La parenthèse est terminée. C'était beau. Comme un très joli rêve. Mais tous les rêves ont une fin.

Loane prend son cadeau, se dirige dans sa chambre et farfouille dans sa commode à la recherche d'une chaussette bien épaisse. Elle glisse l'interdit dedans et retourne dans le salon. À tâtons, elle touche du bout des doigts les grosses chaussettes de Noël suspendues à la cheminée, et fourrées de papillotes selon leur tradition familiale : celle de sa mère à gauche, celle d'Anders au milieu, et enfin la sienne à droite.

Loane enfonce la boule de verre emmaillotée au fond de sa chaussette de Noël. Avec le poids des chocolats, on ne la distinguera pas.

Satisfaite, elle rejoint Anders qui mange sa part de gratin. Froide.

— Alors ? reprend l'adolescente, curieuse. Où est-ce que tu as...

— Un souffleur de verre, la coupe Anders. Il est arrivé par la mer la semaine dernière. Il m'a dit que si tu avais des questions, il serait ravi d'y répondre.

Chapitre 5 : Des questions

— Attends, attends, rétorque Loane. Tu es en train de me dire que tu ne vas pas répondre à mes questions ? Que je dois m'adresser à un illustre inconnu ? D'ailleurs, d'où il vient ? Je croyais que personne n'avait le droit de quitter Tol ou de s'y installer ?

Loane se lève. Elle ne sait pas rester assise lorsque la colère s'agite dans son corps. C'est comme des fourmis qui picotent ses pieds, ses jambes, et ne demandent qu'à sortir pour aller mordre les gens autour. Alors elle essaye de l'écraser sous ses pas.

— Je n'ai aucune réponse à tes questions, Lo, dit Anders en essayant de calmer le jeu.

— Pourquoi est-ce que tu ne les lui a pas posées, alors ? s'emporte l'adolescente en marchant autour de la table ronde de la salle à manger.

— Tu me donnes le tournis, proteste Anders.

— Tu ne me vois pas, tu racontes n'importe quoi ! se défend la jeune fille.

— Je t'entends creuser le plancher, grogne l'aîné.

— Je sais c'que tu fais, gronde Loane. Tu essaies de changer de sujet.

— Écoute, commence à s'expliquer Anders en chuchotant le plus doucement possible pour ne pas déranger leur mère qui vient de se retourner dans la pièce à côté. Je n'ai pas eu le temps de me poser toutes les questions que tu viens de lancer. Je réfléchis pas autant que toi. J'étais juste curieux de voir ce qu'il proposait et j'ai flashé sur cette boule. Le type est allé dans le fond de son atelier pour l'emballer et quand il est revenu il m'a dit un truc étrange du genre « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie. Je vous l'offre* ». En récupérant la boule, un bout du mouchoir dans lequel il l'avait enveloppé a bougé et j'ai aperçu très rapidement que ça brillait. J'avoue que j'étais un peu choqué mais aussi émerveillé. J'ai tout de suite pensé à ta réaction. J'ai pas posé de question, je l'ai fourrée dans ma poche et j'ai rabattu mon manteau. Ça fait des mois que j'essaie de tomber sur une occasion comme celle des étoiles de l'an passé, en vain. J'allais quand même pas refuser une opportunité pareille ! À une semaine de Noël ! Et gratuite, en plus !

— Tu n'as jamais vu ce type, il te file un truc interdit, ça se trouve c'est un espion, mais toi, tu fonces ! Bravo ! s'énerve de nouveau Loane.

— Arrête de faire ta rabat-joie, Lo, c'est fatigant, soupire son grand frère qui se lève pour déposer son assiette et ses couverts dans l'évier.

Loane a du mal à comprendre. Il n'y a pas d'aéroport à Tol. Le seul lien existant entre l'île et les terres d'Islande ou de Norvège est la voie maritime. Il n'y a qu'un seul navire qui a le droit d'entrer et de sortir du petit port et les contrôles sont devenus extrêmement pointilleux depuis le Grand Couvre-Feu. Le trafic de tout objet lumineux autre que les ampoules électriques est interdit. La tentation serait trop grande d'en profiter en-dehors des horaires définis et la sécurité du Royaume serait trop ardue à assurer. Aucun nouvel habitant n'a été recensé depuis la catastrophe quatre ans plus tôt. Et voilà qu'un mystérieux souffleur de verre apparaît, qu'il fait dans le marché noir et qu'il utilise une technique d'illumination inconnue au bataillon.

Loane est perplexe. Elle demande à son frère :

— Tu disais qu'il t'a dit que si j'avais des questions, il y répondrait ?

— Oui, répond Anders d'un ton las. C'est au moment où je sortais qu'il m'a lancé que si ma petite sœur avait des questions, il serait ravi d'y répondre.

— Comment il a su que tu avais une petite sœur ? Ça n'a aucun sens ! s'exclame l'adolescente.

Anders imagine très bien ses lèvres pincées, son air renfrogné, les ongles de ses majeurs qui s'enfoncent dans la pulpe de ses pouces. Quand Loane réfléchit, elle fait toujours ça.

— Écoute, ordonne Anders en rangeant la chaise sous la table. Je t'y emmène demain. Je termine le travail à seize heures et tu pourras poser toutes les questions que tu souhaites à ce type. En attendant, ne gâche pas tout, s'il-te-plaît. C'était magnifique de te voir ouvrir ton cadeau.

Loane ne répond pas. Un petit sourire rêveur rehausse ses lèvres quand elle repense à la boule.

Chapitre 6 : Six jours avant Noël

Loane est partie se coucher en s'empêchant de ressortir son cadeau lumineux. Son frère, un peu ronchon à cause de leur dispute, s'est isolé dans sa chambre sans lui déposer de bisou sur la tête comme il le fait habituellement.

Loane a trouvé ses étoiles bien fades comparées à l'objet soi-disant magique enfermé dans la pièce à côté. Mais à force de loucher sur sa tête de lit, les astres à la pâle clarté se sont invités dans ses yeux et la jeune fille a fini par s'endormir.

Ce matin, nous sommes le 19 décembre. Loane est au garde-à-vous bien avant que les lumières ne se rallument. Elle délaisse la bouillotte encore tiède sous sa couette, glisse ses pieds à l'aveugle dans ses chaussons de laine, passe discrètement la tête dans la chambre de sa mère pour écouter sa respiration, et, entendant un souffle lent et régulier, se dirige vers le salon. Elle a envie de courir mais ne veut pas prendre le risque de se cogner, de trébucher et de réveiller la maisonnée.

Loane laisse sa main effleurer le mur, puis le dossier du canapé, fait trois pas et sent la pierre froide de la cheminée sous ses doigts. Elle frissonne. Le chauffage ne se remettra en route qu'en même temps que les lumières. Mais l'excitation l'emporte sur le froid.

Loane a besoin de vérifier qu'elle n'a pas rêvé le cadeau de son frère, la veille. Le bras dans sa chaussette géante de Noël, elle sent les papiers des papillotes qui crissent lorsqu'elle les écarte du bout des doigts. Elle creuse plus loin jusqu'à palper, enfin, la sphère emmaillotée. Elle s'en saisit tout en regardant autour d'elle, et comme une voleuse, glisse l'objet de ses rêves dans la poche de son peignoir. Elle rejoint la salle de bains et s'y enferme à la hâte. Assise à même le sol, adossée contre la porte, l'adolescente fait glisser la boule hors de sa protection et la recueille dans sa paume.

Le mouchoir a beau encore la recouvrir, un mauvais pressentiment la saisit. Une sorte de frisson qui part de sa nuque et électrifie tout son corps, jusque sous la plante de ses pieds. Rapidement, elle écarte le tissu mais rien ne se passe. Dans le noir total, **rien ne brûle, rien ne luit, rien ne brille**. La boule a perdu sa magie. Loane sent son poids et sa rondeur au creux de sa main mais elle est vide. Vide de la lumière tant espérée, vide de la chaleur ressentie la veille, vide de toute douceur.

Loane la secoue, la palpe, comme si un mécanisme caché devait être actionné, mais la sphère de verre n'est plus que ça : une boule froide, dure et lisse, qui ressemble à toutes les autres dans l'obscurité. Loane renifle, range la décoration dans sa chaussette et y ajoute le mouchoir froissé d'un geste rageur.

Avec la manche de son peignoir, la jeune fille essuie ses yeux, rejoint le salon et se cogne contre le torse d'Anders au moment où résonne le premier des six coups de l'horloge. Les plafonniers s'allument, le sapin se met à clignoter, le bourdonnement familier des radiateurs, de la chaudière et du frigidaire envahit la maisonnée et Anders, les yeux encore ensommeillés et les bras étirés au-dessus de sa tête, se réveille entièrement en voyant le visage déconfit de sa sœur qui serre contre son cœur une chaussette de sport.

Plus étrange encore, elle ne peste pas contre lui pour la bousculade. Il sait que ce n'est la faute de personne s'ils se sont rentrés dedans, mais Loane a toujours tellement de colère en elle que tout est prétexte à chercher querelle.

Anders est le premier à réagir. Il se décale pour la laisser passer mais elle ne bouge pas. Il regarde un peu mieux et voit la forme arrondie dans la chaussette.

— Elle... elle est cassée, lâche Loane en explosant en sanglots.

Anders a besoin de voir en combien de morceaux la boule s'est brisée pour essayer de la réparer. Il se saisit de la chaussette et en extrait le cadeau. La décoration est entière. Il l'examine, vérifie plusieurs fois. Elle n'est même pas fissurée. Elle est aussi splendide que lorsqu'il l'a repérée dans la vitrine du souffleur de verre. Elle dégage autant de fragilité que de force. Elle lui a fait penser à Loane, c'est pour ça qu'il l'a choisie.

Chapitre 7 : Comme un rêve

— Lo, elle est parfaite, qu'est-ce que tu racontes ? s'étonne Anders. Regarde !

Loane s'approche et colle ses yeux sur la décoration qu'elle observe pour la première fois en pleine lumière. La boule est en verre blanc, transparente, de texture mate. Si elle est lisse sous la pulpe de ses doigts, des flocons et des étoiles de formes et de tailles différentes sont peints dessus, d'une teinte dorée. Les traits sont tellement fins qu'ils sont imperceptibles au toucher.

La boule est indéniablement magnifique. Loane n'en a jamais vue d'aussi belle. Elle rend fades toutes les autres décorations du salon.

Mais elle ne brille plus. Si cela ne semble pas avoir beaucoup d'importance en pleine lumière, quelques minutes plus tôt, au milieu des ténèbres, c'était une catastrophe. Si Loane avait découvert son cadeau ce matin, dans les circonstances actuelles, elle l'aurait adorée. D'ailleurs, même maintenant elle l'aime vraiment beaucoup. Mais en repensant au bonheur ressenti la veille au soir, à l'éclat particulier de l'objet qui semblait réchauffer son être tout entier, à l'émerveillement qu'elle a ressenti...

Non, elle ne peut plus se contenter de cette boule. Pas dans cet état. C'est comme admirer une fleur sans parfum. Ou avoir de la neige sans pouvoir faire de luge. Ou encore voir un ciel d'hiver sans aurore boréale.

Loane regarde son frère en soupirant :

— Elle a perdu sa magie.

Anders cligne des yeux et l'un de ses sourcils remonte en accent circonflexe. Il secoue sa tête et murmure, mystérieux :

— Elle a vraiment brillé, hier soir ?

Loane acquiesce, ses yeux bleus encreés dans les billes noisette de son grand-frère.

— Je croyais que j'avais rêvé, murmure Anders.

— Tu m'as dit que tu finissais à 16 heures et que tu m'emmènerais voir le souffleur de verre, lui rappelle Loane. On lui demandera de la réparer.

Anders est d'accord. Il opine du chef mais reste planté là, au milieu du salon.

Loane accroche la boule sur une branche du sapin. Elle aura ainsi un œil dessus pendant toute la journée. Au milieu des ampoules blanches et rouges qui clignotent sur l'arbre, si elle devait se rallumer, cela passerait inaperçu à n'importe quel regard non averti. Et puis de toutes façons, la boule ne va pas prendre l'air bien longtemps. Elle a rendez-vous avec son fabricant avant la fin de la journée.

Loane abandonne son frère pour lancer la machine à laver qu'elle a préparée la veille. Si elle se débrouille bien pour ce premier jour de vacances, elle aura le temps de faire le ménage, de se mettre à jour dans le linge et de préparer quelques repas d'avance avant midi. Ensuite, elle pourra s'occuper de laver les cheveux de sa mère, de changer ses draps et de lui lire la suite de son roman préféré avant qu'Anders ne vienne la chercher. Il faut aussi qu'elle appelle la voisine pour lui dire à quelle heure venir surveiller la maisonnée. Parce qu'au royaume de Tol, en plein jour, **rien ne brûle, rien ne luit, rien ne brille** s'il n'y a personne dans l'habitation. Et bien évidemment, une femme alitée ne compte pas.

Loane a hâte de rencontrer le souffleur de verre. Elle veut tout savoir de l'étrange technologie qu'il utilise pour illuminer ses décorations. Elle veut comprendre ce qu'elle a fait de mal pour qu'elle s'éteigne. Peut-être ne doit-elle pas enfermer la boule trop longtemps ? Quelle est l'énergie qui lui permet de se recharger ?

Loane s'arrête un instant de s'agiter. Elle se souvient que ce type est peut-être un clandestin. Que la boule qu'il leur a donnée hier, était, dans tous les cas, une marchandise interdite à la circulation sur l'île. Il faut être prudent.

Loane se remet en branle. Elle aura toutes ses réponses dans quelques heures. Elle l'espère, du moins.

En repassant dans le salon avec la corbeille remplie de linge sec à plier, elle se rend compte qu'Anders n'a toujours pas bougé.

— Hey, ne sois pas en retard, gronde Loane à son frère. Il est hors de question que tu te retrouves à faire des heures sup', ce soir !

Chapitre 8 : Le souffleur de verre

Il est seize heures douze. Loane regarde dehors, puis l'horloge, puis dehors. Elle est debout devant la fenêtre du salon et ses jambes gigotent nerveusement. Elle vérifie encore une fois que la boule est bien dans son petit sac en bandoulière. Madame Piroutz est en train de masser les jambes et les pieds de sa mère, à moitié endormie par la fièvre et les médicaments. L'odeur de l'huile d'airelles rouges lui chatouille le nez. C'est plus agréable que celle du vomit qu'elle a nettoyé en début d'après-midi.

Loane souffle en tapotant des doigts sur le rebord de la fenêtre. C'est le moment que choisit Anders pour s'engouffrer dans la maison.

— Prête ? demande-t-il à sa sœur, un air malicieux dans ses iris noisette.

Loane enfle son manteau, zippe ses bottes fourrées, et enroule son écharpe pendant qu'Anders lui enfonce son bonnet sur le crâne.

— On y va ! crie-t-il à l'attention de Madame Piroutz.

Loane glisse ses mains dans ses gants bien chauds pendant que son frère referme la porte à clé. Ils n'échangent aucun mot tout le temps que dure le trajet.

L'adolescente n'a pas eu le temps de flâner dans les rues, ces derniers jours. Elle profite de l'air glacial pour faire le plein d'oxygène et lève de temps en temps le nez en l'air pour savourer quelques flocons qui tournoient lentement et semblent hésiter à se poser.

Les vitrines sont décorées de rennes se pavanant dans une forêt enneigée, d'étoiles suspendues, de villages féeriques ou de guirlandes de toutes les couleurs. La nuit étant déjà tombée depuis plusieurs heures, Loane a presque l'impression que tout est normal. Mais très vite, elle se souvient. Dans moins de trois heures, tout se figera, tout s'éteindra, tout disparaîtra. D'ailleurs, entre deux chants de Noël, les enceintes de la rue crachent le décompte : « *Dans deux heures et demie, plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille.* »

Anders tourne à l'angle de la grande pharmacie, emprunte une parallèle à la rue piétonne et bifurque à gauche, dans une petite ruelle. Loane retient chaque étape. On ne sait jamais. Peut-être qu'il faudra faire le chemin inverse en courant.

Après quelques dizaines de mètres, la devanture d'une boutique de skis semble être le dernier commerce. Pourtant, Anders continue jusqu'à une porte cochère qui les fait pénétrer dans une cour intérieure. Sur la gauche, une grande porte en bois est ouverte. Une ancienne grange, au vu de la hauteur du toit, du sol en terre battue sur lequel Loane pose les pieds, et de l'espace entièrement ouvert.

L'adolescente suit son grand frère et observe tout autour. Le lieu n'est pas très éclairé comme tous les autres commerces de Tol. Aucune musique ne résonne pour créer une sorte d'ambiance. Ici, Loane a l'impression de faire un bond dans le passé, au moins cent ans en arrière. Seules les lumières d'une vitrine, adossée au vieux mur en pierre, projette sa clarté sur la pièce. Mais ce ne sont pas les objets d'art étalés sur les étagères qui attirent Loane. Ni ceux, joliment suspendus à l'immense sapin, sur l'autre mur.

Alors qu'Anders se dirige vers l'arbre majestueux pour admirer chaque pièce unique, mise en valeur par de fines ampoules leds en forme d'étoiles qui clignotent comme les reflets de la neige au soleil, Loane, elle, regarde au fond de la grange. Il y a une sorte de grand poêle dont le ventre est ouvert. En posant ses yeux dessus, elle réalise que malgré les portes béantes sur la cour, il fait plutôt chaud. Elle retire son écharpe et ouvre son manteau en s'approchant.

Un homme est face au brasier. Il tourne le dos aux arrivants. Il tient une longue tige qu'il fait tourner. Loane se décale un peu sur la droite pour voir au-delà des larges épaules de l'artisan.

Entièrement vêtu de noir, de sa capuche sur la tête à ses pieds chaussés de souliers de sécurité, Loane découvre ses mains recouvertes de gants de cuir qui maintiennent la tige posée sur un pieu en fer. L'homme continue de la faire rouler. Au bout, l'adolescente découvre une forme ronde rougeoyante. Elle ramène son regard sur le visage de l'artiste. De profil, elle distingue un cache nez qui remonte jusque sur ses pommettes, de larges lunettes de protection et la capuche qui retombe sur son front. Pas un bout de peau ne dépasse du souffleur de verre qui, sans se retourner, déclare :

— Bienvenue, Loane.

Chapitre 9 : Erick

Loane se fige, la bouche ouverte. L'inconnu l'a appelée par son prénom. Elle se retourne. Anders est toujours en admiration devant le sapin et ses œuvres d'art. À part le feu qui crépite et la tige qui continue de se frotter sur le support en fer en tournant, il n'y a aucun bruit dans l'atelier.

Loane, gênée, enroule son écharpe autour de ses mains. Sa tête lui ordonne de rejoindre son frère mais ses pieds restent ancrés au sol.

— Je m'appelle Erick, reprend le souffleur de verre.

Loane a perdu sa langue. Ses questions se sont comme envolées. Elle ressent une sorte de quiétude. Autant dans son corps que dans ses pensées. Comme si les soldats qui font la guerre en continu dans son cerveau s'étaient assis pour boire un chocolat chaud.

— Tu as rapporté la boule de verre que ton frère t'a offerte ? demande l'artisan qui lui tourne toujours le dos.

— Je... heu... bégaie Loane.

Erick dépose ses outils avec délicatesse et se tourne enfin face à Loane. Il tend son bras et ouvre sa main gantée :

— Tu veux que je vérifie qu'elle n'est pas cassée, n'est-ce pas ?

Loane acquiesce, fouille dans son sac et lui donne en tremblant la boule enveloppée dans son carré de tissu.

Le souffleur de verre retire le mouchoir en se dirigeant vers une vieille table en bois marquée de rainures, d'entailles, de creux et de tâches. Il tire un tabouret sur lequel il s'installe et allume une lampe articulée qu'il approche près de son front. Loane s'avance à son tour pour mieux l'observer.

— Fais comme chez toi, propose Erick en indiquant de sa main libre un petit banc de l'autre côté de la table.

Loane triture le bout de son écharpe. Elle s'assied du bout des fesses face à l'artisan, tendue à l'extrême, se racle la gorge et rassemble tout son courage pour enfin dire ce qu'elle pense être le plus important à l'heure qu'il est. Bien plus important que de comprendre qui est cet étrange monsieur, d'où il vient et le commerce qu'il fait derrière la façade de ses ornements.

— Merci, dit-elle en cherchant le regard de l'homme derrière ses lunettes opaques. Pour le cadeau. Et... la surprise... Vous savez... la lumière.

— J'ai pensé que tu en avais besoin, répond Erick qui inspecte la boule à-travers une loupe.

Loane plisse les yeux pour espérer distinguer ce que cherche l'homme. Discrètement, elle essaie de trouver aussi un indice qui dépasserait de son accoutrement. Quel visage a-t-il ? De quelle couleur sont ses yeux ? Est-ce qu'il porte une barbe ? Déçue de n'apercevoir aucun bout de peau ou de moustache, l'adolescente soupire.

— Alors ? Pourquoi elle ne s'allume plus ? ose-t-elle demander en se forçant à ne pas agiter ses jambes.

— Aucune lumière ne peut briller si elle reste trop longtemps loin de sa source, explique Erick.

Loane ne comprend pas.

— Sa source ? répète la jeune fille.

— Les ampoules électriques ont besoin de courant électrique, précise le souffleur de verre. Les objets phosphorescents ont besoin d'une source de lumière pour se recharger et ensuite restituer la lumière.

— J'ai essayé de mettre la boule à la lumière. Au soleil, même. Ça n'a rien changé, se justifie Loane, un peu vexée d'être considérée comme une ignorante.

— C'est parce que ce n'était pas la bonne source, déclare Erick avec douceur.

Alors que Loane s'apprête à lui demander quelle est la bonne source, Erick ôte l'un de ses gants et une lumière éblouissante force Loane à se protéger les yeux de son avant bras.

Chapitre 10 : La bonne source

Loane abaisse doucement son coude pour vérifier qu'elle n'est pas en train de rêver. Le souffleur de verre tient la boule entre ses doigts qui irradient d'une lumière blanche auréolée d'or. L'aura se propage à la sphère de verre. En l'espace de quelques secondes, la décoration est de nouveau éclatante, comme la veille. Erick remet son gant et sa peau lumineuse disparaît sous le cuir. Il enveloppe sa création rayonnante du carré de tissu et la tend à Loane qui cligne plusieurs fois des yeux. Elle range précipitamment le cadeau dans sa besace et jette un œil à l'entrée de la grange. Anders est en train d'admirer l'énorme étoile de verre qui trône en haut de l'arbre de Noël. Il n'a absolument rien vu de ce qui vient de se passer.

Loane attend qu'Erick dise quelque chose. Ou se lève. Mais rien ne se passe.

— Vous... vous savez que vous risquez la prison ? finit par dire l'adolescente. Et moi aussi, d'ailleurs, rajoute-t-elle en tapotant sa sacoche avec douceur.

— Tu n'as que 14 ans. Au pire, tu seras réprimandée, la rassure l'homme.

— Pourquoi vous faites ça, alors ? reprend Loane, curieuse.

— Parce que les ténèbres ne peuvent pas gagner, répond Erick. Tu as besoin de lumière, jeune fille. Tol a besoin de lumière. Le monde a besoin de brûler pour quelque chose qui a du sens, de luire de joie et d'espoir, de briller d'amour.

— Avec une boule de Noël ? marmonne Loane en remettant son écharpe autour du cou.

— La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie, réplique l'artisan en se levant.

Loane a entendu la tristesse dans la voix du souffleur de verre. Elle regrette sa remarque. Elle est tellement en réaction contre les règles de vie qu'elle trouve totalement absurdes que l'idée qu'elle trouve absolument absurde de faire la révolution avec des boules lumineuses a effacé durant quelques secondes le caractère miraculeux de ce qu'elle vient de vivre.

Erick lui a offert une boule de verre à elle. Une boule qu'il a façonnée, qu'il a pris le temps de décorer. Une pièce unique qu'il a chargée d'un peu de lui. De sa lumière surnaturelle. Parce qu'il savait qu'elle en avait besoin.

Loane rejoint l'artisan qui se dirige vers Anders. Elle remarque qu'une famille vient d'entrer et que leurs yeux écarquillés ont du mal à savoir sur quelle œuvre d'art s'arrêter.

— Attendez ! supplie l'adolescente en posant sa main sur le bras de l'homme.

Malgré ses gants à elle, ses vêtements à lui, elle sent une chaleur douce remonter dans son bras. Elle ne sait pas quoi rajouter. Elle veut lui dire qu'elle regrette : ses mots, son scepticisme, sa colère mal dirigée. Elle veut aussi lui dire merci. Et qu'elle aimerait revenir. Pour charger sa boule, bien sûr, mais pas que. Parce qu'elle sent qu'en sa présence, ses ténèbres à elle reculent.

Il a raison, Erick. Elle a besoin de lumière. Sa mère est malade, les médecins ne peuvent rien pour ce mal qui n'a pas de nom et que la science n'explique pas. Et l'adolescente n'en peut plus de la solitude. Sa colère l'éloigne des autres et en même temps, elle se sent tellement à l'écart du reste des habitants, comme si elle était la seule à refuser cette vie où **rien ne brûle, rien ne luit, rien ne brille**, sauf pendant une période imposée et délimitée. Loane en a les larmes aux yeux.

Finalement, une boule de Noël, ce n'est pas une mauvaise idée pour faire la révolution.

— Reviens quand tu veux, Loane, dit Erick d'une voix douce avant de se diriger vers la vitrine pour accueillir les nouveaux arrivants.

Il ne s'est passé que quelques minutes depuis qu'ils sont entrés dans l'atelier du souffleur de verre et Anders n'a pas encore eu le temps de refaire le tour de toutes les créations d'Erick. Mais Loane crochète déjà le coude de son frère pour le guider vers la sortie.

— Alors ? Tu as tes réponses ? s'enquiert-il auprès de sa petite sœur.

— La boule est vraiment magique, chuchote Loane en souriant. Tu ne vas pas en croire tes oreilles.

Chapitre 11 : Le lac gelé

Loane et Anders déambulent dans les ruelles de Tol, à la fois perplexes et heureux. Ils ne disent plus rien, parce que les mots n'ont plus d'importance. Ils ressentent la même chose. Une joie profonde, une excitation nouvelle, une envie de rire face à tout cette situation qui semble aussi folle que merveilleuse. Anders a même accepté l'idée que sa sœur présente la boule à leur mère. Ce qui l'a fait changer d'avis ? L'argument de Loane comme quoi, dans tous les films de Noël, il y a des miracles. Et que cette boule de lumière est le leur.

Anders a beaucoup ri. Parce que Loane est toujours la première à critiquer les films de Noël. La preuve que les miracles existent !

Il leur reste presque deux heures avant l'extinction des feux. Sans se concerter, ils se dirigent naturellement vers le lac. C'est les vacances. Des dizaines d'enfants et de jeunes se sont rassemblés pour boire une boisson chocolatée, manger des marrons chauds ou chausser leurs patins. À côté des vendeurs ambulants dont les petits kiosques peints en rouge sont revêtus de rideaux de petites ampoules dorées qui étincellent dans la nuit, le carrousel égrène sa musique douce et ses chevaux de bois montent et descendent au même rythme que les rires des plus petits.

Au centre du petit lac gelé, une gloriète enguirlandée projette sa lumière sur la glace où patinent des amoureux qui se tiennent la main, des minots qui s'agrippent à leurs parents, des enfants qui font la course et d'autres solitaires qui glissent doucement, et même quelques adultes, mains dans le dos, sourire aux lèvres. Le tout, sur les dernières musiques à la mode.

Loane repère la longue tresse blonde de Sigrid qui se balance dans le dos de la jeune femme. Et à voir le regard de son frère, lui aussi l'a remarquée.

— Va la rejoindre, l'encourage Loane.

— Viens patiner avec nous, propose Anders.

Il indique de la main le cabanon de prêt de patins. Si à Tol tout le monde fait de la luge, des raquettes, du patin à glace ou du snowboard, il n'est pas rare de se retrouver devant une activité sans l'avoir prévue, et donc sans son équipement.

Loane ressert contre son ventre son sac en bandoulière et secoue la tête de droite à gauche :

— Trop risqué, dit-elle en souriant. Et puis tenir la chandelle, c'est pas trop mon truc, rajoute l'adolescente en poussant Anders vers sa fiancée qui vient de les repérer et traverse le lac dans leur direction.

Loane salue sa future belle-sœur de loin et se détourne pour chercher un banc. Cet endroit est encore plus éclatant qu'avant. Depuis qu'à Tol, **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille** entre sept heures du soir et six heures du matin, les habitants compensent l'obscurité imposée par une surabondance de lumières durant les heures autorisées. Jusqu'ici, Loane trouvait cela disproportionné. Mais les mots d'Erick lui reviennent en mémoire : « *Tol a besoin de lumière* ».

Alors que la jeune fille se bat pour faire sauter des règles contre lesquelles elle semble la seule à s'opposer, les autres comblent leur frustration par une surenchère de lumière dans le cadre toléré. Oui, Tol a vraiment, absolument et définitivement, besoin de lumière.

Loane s'installe sur un banc dont le dossier est orné d'une grosse guirlande faite de branches de sapin avec deux énormes nœuds rouges aux extrémités.

Elle remarque très rapidement la princesse de Tol, Hedda, qui s'avance, patins dans la main, suivie de son cousin, Nils, qui a l'air bien énervé. Loane regarde autour et repère les deux gardes du corps un peu retrait. L'adolescente connaît très bien Hedda. Elles étaient dans la même école primaire. Mais jamais dans la même classe. Hedda a un an de plus que Loane.

Avant le Grand Couvre-Feu, Hedda était une fillette comme les autres, à part qu'elle vivait dans un palais au lieu d'une maison. Mais elle n'en faisait pas tout un plat. Elle était même très sympa.

Mais depuis que **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille** dès que sonnent sept heures du soir, sauf au palais royal et autres habitations de la noblesse, Hedda est devenue une vraie privilégiée. Ses passe-droits ont attiré à elle une cour de sympathisants qui espèrent bénéficier des miettes de son statut. Et à l'inverse, sans n'avoir rien demandé, elle s'est attirée tout un tas de reproches.

La jalousie ou l'intérêt sont les deux réactions qui découlent de cette situation injuste qu'aucun enfant n'a choisi. Mais il semblerait que depuis quelques temps, Hedda se soit endurcie. Et isolée.

Chapitre 12 : La dispute

Loane se fait discrète. Elle fait semblant d'être absorbée par les patineurs un peu plus loin. Hedda s'est assise sur le banc juste à côté du sien. Ses gestes sont brusques quand elle enlève ses bottes pour chausser ses patins. Nils est debout, dos à Loane, les mains sur les hanches.

— Tu es une vraie tête de mule, s'énerve l'adolescent sur la princesse.

— Pour la dernière fois, fiche moi la paix, rétorque Hedda, penchée en avant pour nouer ses lacets. Tu sais bien que je ne peux rien y faire !

— Oh, je vois ! peste Nils. Madame la princesse n'est bonne qu'à se faire servir et profiter de ses nombreux avantages.

Nils fait de grands gestes. Loane se décale à l'autre bout de son banc. Elle ne veut pas prendre le risque de se prendre une baffes.

— Où est passée la fille qui ne supportait pas l'injustice ? peste l'adolescent.

— En même temps que le garçon boute en train, grogne Hedda en se redressant. Ce n'est pas parce que tu viens de te réveiller de ta triste hibernation que tu as le droit de me faire la morale. Tes beaux discours sur la liberté, au lieu de me les rabâcher, mets-les toi-même en pratique !

Loane ne voit pas le visage de Nils mais elle l'a déjà vu s'énerver. Avant, c'était le genre de garçon qui se battait pour un oui ou pour un non. Elle a entendu tout un tas d'histoires sur ses soi-disant exploits. Mais Loane sait que les ragots ne valent pas grand-chose. En revanche, elle a déjà eu un aperçu de la colère de l'adolescent, de ses lèvres serrées, de ses yeux exorbités, de la veine qui ressort sur son front et de ses poings crispés. Elle connaît ça par cœur. Ils semblaient presque être faits dans le même moule lui et elle. Sauf que c'était il y a longtemps.

Depuis l'affreux Noël il y a quatre ans, depuis que sa petite sœur est morte asphyxiée dans le chalet du Père Noël, Nils est comme une ombre. Il n'a pour bagage que ses énormes valises qu'il traîne sous les yeux. Il frôle les murs et les gens et plus rien ne semble l'atteindre. Ni le bon, ni le mauvais. Ni la lumière, ni l'obscurité. Comme s'il était bloqué entre le monde des morts et celui des vivants. Depuis quatre ans, Nils ne s'énerve plus mais il ne rit plus non plus. D'ailleurs, il ne parle presque plus.

Loane se concentre pour mieux écouter la dispute entre la princesse et son cousin qui n'a jamais été aussi volubile depuis des années.

— Je te l'ai déjà dit, siffle Nils en retenant sa cousine par le bras. Je suis désolé. D'avoir été cette loque pendant tout ce temps. De t'avoir abandonnée. Je suis désolé, répète Nils.

— C'est noté, répond froidement Hedda. Maintenant, si tu veux bien me lâcher.

Loane se retourne vers les deux adolescents en entendant la princesse essayer de se dégager de la poigne de son cousin. Elle veut leur crier de faire attention, mais déjà, Hedda trébuche, tombe sur Nils qui s'affale sur le banc où Loane est assise. Loane se redresse brusquement mais la bandoulière de sa besace se coince dans la guirlande et le sac s'écrase au sol avant qu'elle n'ait pu le rattraper. Le bruit de verre qui explose ne laisse aucun doute sur l'état de la boule d'Erick.

Loane sent la colère l'envahir. Et le désespoir aussi. Elle a envie de hurler à ces deux privilégiés d'aller vivre ailleurs que là où le petit peuple essaie de ne pas sombrer. Elle veut

leur faire payer d'avoir gâché la seule chose précieuse qui lui donnait un peu d'espoir, et potentiellement le miracle de sa mère. Mais les sanglots affluent dans sa gorge plus vite que les insultes et elle se retrouve à genoux dans la neige pour essayer de voir l'étendue des dégâts.

— Je suis désolée, lance Hedda en s'approchant de Loane. Je vais te rembourser. Je ne sais pas ce qu'on a cassé mais promis, je te le remplacerai.

— C'est impossible, siffle Loane en glissant un œil dans son sac sans que les autres ne puissent voir.

Les morceaux de verre sont éparpillés au fond comme des éclats d'étoile. Un bien triste puzzle impossible à recoller.

— Laisse-moi voir, intervient Nils en récupérant le sac de force.

Loane n'a pas le temps de s'interposer qu'elle voit déjà les yeux de Nils s'arrondir.

Chapitre 13 : Éclats de verre

— Qu'est-ce que ... ? demande le jeune homme en touchant du bout des doigts un éclat de verre aussi brillant qu'un rayon de soleil.

— Ça ne vous regarde pas ! tempête Loane en arrachant son sac. Vous en avez assez fait ! Reprenez votre dispute et fichez-moi la paix !

L'adolescente se retient de toutes ses forces pour ne frapper aucun des membres de la famille royale. Elle a bien vu les gardes-du-corps hésiter à intervenir. Il s'en est fallu de peu pour que son secret soit révélé à tous.

Elle s'éloigne en essuyant rageusement ses yeux humides. Elle cherche son frère, ou Sigrid, mais n'aperçoit aucun des deux. Elle retire l'un de ses gants, sort son téléphone portable de la poche de son manteau et envoie un message à Anders pour le prévenir qu'elle rentre.

Loane hésite à repasser voir Erick mais elle a honte. Elle n'a pas réussi à protéger son précieux cadeau. Que va-t-il bien pouvoir en faire ? Comment aurait-il même envie de l'aider alors que quelques minutes plus tôt, elle s'est presque moquée de l'importance qu'il accordait à la petite boule lumineuse ?

Une boule d'or et de lumière qui était comme la lueur que l'on aperçoit au bout du tunnel. Maintenant, le tunnel n'a plus de sortie. Le tunnel s'est même effondré en même temps que la décoration a éclaté. Loane ravale ses larmes en poussant les passants pour rentrer chez elle.

Alors qu'elle s'extrait enfin de la place du petit lac, elle entend la voix de Nils qui l'interpelle dans son dos :

— Loane ! Attends !

Loane ne se retourne pas. Elle accélère et tourne rapidement dans une ruelle moins bondée. Mais les pas sur les pavés derrière elle ne trompent pas.

— Loane ! Attends-nous, s'il-te-plaît, résonne la voix de Hedda, plus lointaine.

L'adolescente stoppe sa fuite. Elle sait qu'ils ne lâcheront pas l'affaire. Elle se retourne lentement et les toise en mettant le plus de noirceur dans ses yeux bleus.

— D'abord, on tient vraiment à s'excuser pour l'accident, dit Hedda, essoufflée d'avoir couru avec ses patins aux pieds pour rattraper son cousin.

— Et on veut vérifier que je n'ai pas rêvé ce que j'ai vu, enchaîne Nils en croisant les bras.

Loane resserre son sac contre elle, la bouche pincée et demande pour faire diversion :

— Pourquoi vous vous disputiez ?

Nils et Hedda se regardent, gênés. La princesse passe son poids d'un pied sur l'autre. Nils baisse les yeux. Loane essaie de se rappeler ce qu'ils se disaient. Un mot l'a marquée. Liberté.

— Je ne vous dis rien si vous ne me dites rien, déclare-t-elle aux deux adolescents de la famille royale.

— Tu peux lui dire, lance Hedda à son cousin. S'il y a bien quelqu'un dans le royaume qui ne supporte pas le Grand Couvre-Feu, c'est bien Loane !

Loane se décripe. Elle ne s'est pas trompée. Il s'agit bien de remettre en question les règles qui dictent la vie des habitants de Tol. Son regard s'adoucit. Elle espère que Nils va accepter de se dévoiler en premier.

— Ok, soupire le jeune homme. Je... Je n'en peux plus de toutes ces règles. J'ai envie de lumière. Tout le temps !

— Tu en as déjà tout le temps, le coupe Loane d'un ton amer. Tu vis dans l'une des rares maisons non soumises au Grand Couvre-Feu.

— Je veux de la lumière tout le temps sans être sous surveillance, précise Nils en fixant Loane droit dans les yeux. Je veux pouvoir faire un feu moi-même, comme avant, pas qu'une personne habilitée par le Conseil de Sécurité le fasse à ma place. Je veux que ça luise et que ça brille partout dans le royaume, quand on en a envie. Je veux retourner à notre vie d'avant. Et j'espérais qu'Hedda pourrait parler à son père. Voilà pourquoi on se disputait. À ton tour, maintenant ! C'est quoi ce qui brille dans ton sac ?

Loane fait tourner les mots de Nils en boucle dans sa tête. Parler au roi. Ce n'est pas une mauvaise idée. Mais à deux ? À trois ? C'est comme si le reste de la population ne souffrait pas tellement de toutes ces nouvelles normes.

Le roi a toujours pris soin de son peuple, et celui-ci le lui rend bien. Mais n'est-il pas temps de montrer à Tol que l'île-cité peut retrouver sa liberté ? Que le risque fait partie de la vie ? Qu'il y a d'autres façons de faire de la prévention et que malgré le Grand Couvre-Feu, d'autres accidents ont eu lieu en quatre ans ?

Peut-être que le roi comprendrait aussi l'argument que Loane répète à qui mieux mieux : aucun couteau n'a été interdit dans le royaume alors même que le vieux pêcheur Ström s'est coupé un doigt en évitant ses poissons et que la même semaine, un couteau a glissé du plan de travail de la famille Anton et qu'il s'est planté dans l'orteil du petit dernier.

Loane est perdue dans ses pensées. Elle enfonce l'ongle de ses majeurs dans ses pouces. Avec les gants, elle ne ressent pas la griffure habituelle qui l'aide à se concentrer.

Chapitre 14 : Des cookies aux cranberries

— Allez, Loane, supplie Hedda. On ne dira rien à personne, c'est promis !

Loane essaie de réfléchir rapidement. Si elle ne leur montre rien, ils pourront se faire encore plus de fausses idées. Voire la dénoncer juste pour avoir le fin mot de l'histoire. Et si elle les met dans la confiance, ils voudront savoir d'où vient l'objet cassé qui brille encore. Et il est hors de question qu'elle leur parle du souffleur de verre.

L'adolescente jette un œil alentour et aperçoit d'autres jeunes au bout de la rue. Elle ne peut pas prendre le risque d'ameuter du monde. Il faut agir vite.

— On a tenu notre part de marché, insiste Nils. C'est ton tour...

Loane aperçoit les deux gardes du corps qui viennent de bifurquer dans la ruelle, mécontents d'avoir dû courir après la princesse et son cousin. À l'autre bout, elle reconnaît certains membres du cercle de Hedda. Nils qui a suivi le va et vient de Loane lui saisit la main et la tire dans le salon de thé juste en face.

— Si je me souviens bien, tu raffoles des cookies aux cranberries, non ? déclare-t-il tout sourire.

Loane se laisse guider jusqu'à une table ronde cachée dans un renfoncement. Hedda s'affale dans un fauteuil en rondin rempli de coussins aux couleurs pâles et commence à défaire ses patins. Nils fait un signe aux deux armoires à glace qui assurent leur sécurité et tire un rideau pour les isoler. C'est la première fois que Loane profite du traitement réservé aux membres de la famille royale.

La maîtresse des lieux vient prendre commande. Loane garde le silence, Nils s'occupe de tout. Le jeune homme transparent et vide de substance vitale s'est transformé en un garçon sûr de lui. Quand cela a-t-il eu lieu ? Comment ?

Loane n'a pas le temps de poser ses questions que déjà on leur apporte une théière dont la vapeur a l'odeur de la cannelle et de l'étoile anisée.

— Et voilà les cookies aux cranberries pour la demoiselle, annonce Nils en déposant une assiette pleine des pâtisseries préférées de Loane.

— Comment tu sais ça ? grogne l'adolescente, suspicieuse.

— Il était amoureux de toi en maternelle, répond Hedda en riant.

Nils rougit. Loane baisse les yeux. Pour stopper ce moment gênant, elle vérifie que le rideau est bien tiré, pose son sac au centre de la table et l'ouvre. Au milieu de son paquet de mouchoirs, de sa crème hydratante pour les lèvres et de son carnet de dessin, des bouts de verre brillent de mille feux. Les vestiges de ce qui aurait dû guérir sa mère.

Maintenant, Loane ne peut plus prendre le risque de la montrer à la malade, elle risquerait de se blesser avec les éclats tranchants. Et que va dire Anders ?

Nils se penche pour en toucher un, hypnotisé par l'aura de lumière qui s'en dégage. Hedda s'approche pour le regarder faire, puis l'imité.

— C'est quoi ce truc ? murmure la princesse.

Silence. Loane sirote son thé et engouffre un cookie dans sa bouche pour éviter d'avoir à répondre.

— C'était quoi, avant qu'on le casse sans faire exprès ? insiste Hedda en essayant d'assembler les morceaux les uns aux autres.

— Une boule de verre, chuchote Nils.

Loane déglutit. Comment le sait-il ?

La lumière de l'alcôve dans laquelle ils se tiennent est douce. Et si le visage de Nils semble beaucoup moins pâle et triste qu'il y a encore quelques jours, lorsqu'il manipule les éclats de la décoration en verre, on dirait une autre personne. Un sourire presque béat étire ses lèvres. Son regard est doux, brillant d'un éclat qui n'existe plus dans les yeux des habitants de Tol. Une étincelle de vie et de liberté mélangées.

— Une boule de verre, répète Hedda. Comment tu sais ça ?

— J'en ai reçu une il y a trois jours, répond Nils en reposant les morceaux dans le sac.

Chapitre 15 : Le cadeau de Nils

Hedda se redresse la bouche grande ouverte, Loane avale un morceau de pâtisserie de travers et Nils sourit tristement.

— Raconnnnnte ! supplie la princesse à son cousin.

— J'ai trouvé un paquet à mon nom devant la porte de ma chambre, confie Nils en chuchotant.

Ses yeux fixent la théière, sans la voir. Les deux jeunes filles penchent leurs bustes au-dessus de la table pour ne rien rater de la révélation.

— C'était il y a trois jours, explique Nils en jouant avec les miettes de cookies. J'ai failli marcher dessus en sortant pour aller prendre mon petit déj'. Mes parents ne m'offrent plus rien depuis... enfin... vous savez... élude le jeune homme en fermant les yeux. Je ne m'en étais jamais rendu compte avant de... découvrir cet emballage en papier journal entouré d'un petit nœud rouge.

— On peut dire que tu étais plutôt du genre absent, confirme Hedda en grimaçant.

— Jusqu'à la boule de verre, poursuit son cousin. C'était ce qu'il y avait dans le paquet. Une boule toute ronde, d'un verre un peu bleuté. Enfin... ça, je ne l'ai découvert que plus tard. Sur le moment, la seule chose que j'ai vue, c'est sa lumière. Au début, j'avais même peur de la toucher tellement elle brillait fort. Mais c'était impossible d'y résister. Comme si la lumière m'appelait. C'est ridicule, je sais, on dirait un insecte qui ne peut pas s'empêcher de s'approcher d'un néon en plein été. N'empêche... en la tenant, je me suis senti tellement bien. Bien sûr, j'ai cherché le mécanisme. Mais pas moyen. Il n'y avait pas de pile, pas de branchement, pas de capteur pour absorber la lumière et la réfléchir.

— Une boule magique ? blague la princesse.

Loane se mord l'intérieur de la joue. Nils cherche son regard pour essayer de comprendre, de savoir ce que pense cette fille de toute la situation, si elle le prend elle aussi pour un fou. Après quelques secondes de silence, Hedda, impatiente, demande ce qu'il s'est passé ensuite.

— J'étais en retard pour le collège, reprend Nils. J'ai caché la boule dans le tiroir de mon bureau et je suis parti. J'y ai pensé toute la journée. J'ai regardé les minutes qui défilaient bien trop lentement à mon goût, j'ai eu du mal à supporter les bruits des chaises qui raclent sur le sol, le brouhaha des élèves, les voix des profs... c'est comme si tout était beaucoup plus fort que d'habitude.

— Et après ? s'agace Hedda.

— Et ho, madame la princesse ! ronchonne son cousin en croisant les bras. Si j'ai dormi pendant quatre ans, toi, tu as un peu trop pris l'habitude de donner des ordres.

Hedda tire la langue à son cousin qui lui met une tape sur la main. Loane reste silencieuse.

Elle essaie de comprendre le fonctionnement des boules de lumière. Alors que la sphère magique qu'elle a reçue lui a apporté un peu de paix au milieu de sa colère, celle de Nils semble avoir déchiré le nuage de mort qui l'enveloppait.

— ... j'ai ouvert le tiroir et la boule ne brillait plus.

Perdue dans ses pensées, Loane n'a entendu que la fin de l'histoire.

— Comment ça, elle brillait plus ? interroge Hedda en plissant les yeux.

— C'était une simple boule de verre, précise Nils. Qui **ne brûle pas, ne luit pas, ne brille pas**. Un truc rond, transparent, un peu bleu, avec des motifs en forme de spirales gravés

dessus et qui étaient invisibles le matin-même. Je ne vois pas comment le dire autrement : c'est comme si la lumière n'avait pas existé. Et pourtant...

— Et pourtant, poursuit Loane les yeux rêveurs, la boule a tout changé.

Nils acquiesce en esquissant un mini sourire. Il espère que Loane lui racontera à son tour comment elle a eu cette boule.

Mais l'adolescente regarde sa montre et réalise l'heure qu'il est. Elle doit rentrer, donner le bouillon à sa mère et manger avant l'extinction des feux.

Chapitre 16 : Cinq jour avant Noël

En ce matin du vingt décembre, Loane a du mal à se réveiller. Sa nuit a été très agitée. Elle a retourné dans sa tête sa rencontre avec le souffleur de verre et ses mains magiques, les échanges avec Hedda et Nils, et s'est refait un million de fois la scène où son sac s'écrase au sol et où le bruit du verre cassé résonne plus fort que les cris des enfants, les discussions des adultes et les patins sur la glace.

Loane se demande si elle a bien fait de se sauver du salon de thé en abandonnant Nils et Hedda avec toutes leurs questions. Sur le moment, ça lui a semblé une bonne idée. Ce matin, l'adolescente se dit qu'elle est bien égoïste de vouloir garder le mystère d'Erick pour elle toute seule. Alors pour ne pas faire de favoritisme, elle a tranché : elle ne retournera pas voir l'artisan. Par souci d'équité, bien sûr. Et aussi parce qu'elle a trop honte d'avoir cassé la boule pour de bon, cette fois-ci.

Loane a réussi à éviter le sujet avec Anders. C'était presque trop facile, il a suffi de lui parler de Sigrid pour que son frère s'illumine presque autant que les éclats de verre au fond de son sac. Quand il a demandé si Loane avait montré la boule à sa mère, elle a esquivé en disant qu'elle ne s'était pas réveillée depuis son retour. Et puis ils sont allés dormir sans en reparler.

Loane soupire. Elle essaie d'allumer sa lampe de chevet qui répond favorablement. Elle se frotte les yeux en baillant. Déjà neuf heures. La température est remontée dans la maison. Loane enlève son bonnet de nuit, tend le bras pour attraper sa besace au pied du lit et renverse son contenu sur sa couette.

Elle n'a eu ni le temps, ni le courage de s'en occuper la veille, mais c'est dangereux de garder des bouts de verre dans un sac. L'adolescente récupère les tessons devenus ternes. Certains des motifs dorés et peints sont encore visibles sur les plus gros débris, mais la majorité est irrécupérable. Loane recueille les miettes dans la paume de sa main, se lève avec douceur et les fait glisser dans une enveloppe qui traîne sur son bureau. Après avoir rajouté les fragments les plus gros, elle regarde une dernière fois son cadeau brisé, ferme l'enveloppe et la range au fond de sa boîte à souvenirs en s'empêchant de pleurer à nouveau.

— Toc, toc ?

La voix d'Anders parvient à Loane, derrière la porte de sa chambre. Elle se tapote rapidement les joues pour se donner une allure normale et confirme à son frère qu'elle est réveillée.

Le jeune homme passe la tête dans l'embrasure et déclare tout sourire :

— Y a quelqu'un pour toi, dans le salon.

Loane n'aime pas beaucoup ça. Personne ne vient jamais chez elle et elle ne va plus chez personne. Personne ne supporte sa mauvaise humeur. Et à vrai dire, elle ne supporte pas non plus la bonne humeur des autres qui continuent de vivre comme si tout était normal alors que leur liberté leur a été volée.

L'adolescente est remontée. Qui vient un dimanche la déranger de bon matin ? Elle a déjà assez donné, la veille, à devoir tenir la conversation à deux personnes qui lui ont en plus bousillé sa minuscule bulle de bonheur !

En ronchonnant, les mâchoires crispées et la démarche sèche, Loane entre dans son salon en nouant son peignoir. Hedda, splendide dans sa tenue d'hiver, patins à la main, ses cheveux auburn dépassant sous son bonnet, les lèvres brillantes de gloss, se tient là comme si c'était normal, comme si elle connaissait les lieux et avait ses entrées.

— Nils et moi allons patiner, déclare la princesse en se tenant bien droite. Tu viens avec nous ?

Loane secoue la tête de droite à gauche. Pas question. Ce n'est pas parce qu'ils lui ont offert le thé et les meilleurs cookies du monde qu'ils sont désormais amis. Et retourner sur le lieu du crime, elle ne le supportera pas. Cette histoire est en train de prendre une tournure dont elle n'a pas du tout envie.

— Je savais que tu dirais ça, déclare Hedda en haussant des épaules. Mais mon naïf de cousin a insisté. J'aurais essayé.

La princesse s'en va sans perdre son sourire, laissant Loane encore plus énervée qu'au réveil.

Chapitre 17 : Quatre jours avant Noël

Suite au premier refus de Loane, Hedda et Nils sont repassés deux fois. La première, Anders était sorti, il était donc facile de faire comme s'il n'y avait personne. La deuxième, son frère l'a obligée à assumer ses fausses excuses et l'a traînée jusqu'au salon. Entre la gêne, la colère toujours latente et la culpabilité, Loane a dit des choses affreuses. Des choses qui ressemblaient à :

— Je n'ai pas la chance d'appartenir à la famille royale comme certains ! Je dois m'occuper de ma mère malade et j'ai une maison à faire tourner. Pas la peine de revenir, je ne serai pas dispo, ni en fin de journée, ni demain, ni jamais !

Sur ces paroles bien sèches, Loane a tourné le dos à ses hôtes et a claqué la porte de sa chambre. Ce qui a fait gémir Solveig, réveillée en sursaut pendant sa sieste. Loane a dû ressortir, passer devant la porte du salon où son frère essayait tant bien que mal d'arrondir les angles en disant au revoir aux invités qui s'étaient incrustés, et rassurer sa mère en lui lisant des poèmes.

Cette nuit, Loane a encore plus mal dormi. Anders lui a fait la morale. La seule bonne nouvelle, dans tout ça, c'est que le sujet de la boule magique n'a pas été abordé une seule fois. Mais Loane ne pense qu'à ça. Ces morceaux brisés et éteints qui ne sont que les miettes d'un moment heureux. **Un moment où tout son être a brûlé, lui et brillé.**

L'adolescente en veut à Nils et Hedda d'avoir tout gâché. Elle en veut à Anders de lui avoir fait miroiter quelque chose qui a disparu après lui avoir donné envie de plus. Elle en veut au souffleur de verre de lui avoir montré un miracle de Noël pour ensuite le lui retirer, puisque en un morceau ou en plusieurs, sans lui, de toutes façons, la boule ne brille pas. Elle leur en veut à tous parce que d'avoir vécu quelques moments sans colère lui a rappelé à quel point la vie est plus douce quand on est en paix.

Et maintenant, le poids de l'injustice, de la rancœur, des privations de ses libertés, de la résignation des autres qui l'exaspèrent... tout ça lui semble trop lourd.

Aujourd'hui, à quatre jours de Noël, Loane tourne en rond. Pour éviter son frère et ses questions, elle a prétexté devoir avancer sur ses devoirs. Elle a tout terminé la veille en fin de journée mais préfère rester dans sa chambre sauf pour aller tenir compagnie à sa mère.

L'adolescente est fatiguée. Il faut sans cesse recommencer les mêmes choses : se nourrir, se doucher, faire le ménage, boire, laver le linge et le plier. Encore et encore. Chaque jour qui passe. Et maintenant, il faudrait en plus prendre le temps d'aller chaque jour voir Erick ? Pour un peu de lumière ? Pour un peu de paix ? Et puis quoi encore !

Loane se souvient de ce qu'elle a entendu l'autre jour, lors d'un jeu télévisé : « *Lorsque c'est gratuit, c'est que c'est toi la marchandise* ».

Le souffleur de verre, cet Erick, choisit les âmes blessées et en souffrance, il leur offre un peu de merveilleux pour les rendre accros. Ensuite, il exige leur présence pour leur donner leur dose. Loane serre les poings. Quelle sera l'étape suivante ? L'esclavagisme ?

— Loane, habille-toi, on sort ! ordonne Anders depuis la cuisine.

Loane fait comme si elle n'avait rien entendu.

Quelques secondes plus tard, la porte de sa chambre s'ouvre sur son frère qui lui tend son manteau, son bonnet et son écharpe.

— Madame Piroutz est là. On doit aller acheter un cadeau pour maman.

Loane veut s'opposer mais son frère lui enfonce son bonnet sur le crâne et enroule déjà l'écharpe autour de son cou.

— Tu m'étrangles ! râle Loane pour la forme.

Anders ne bouge pas. Il attend que sa petite sœur soit prête.

— Où on va ? grommelle l'adolescente en enfilant sa doudoune.

Anders ne répond pas. Au moment où Loane sort de sa chambre, il l'interpelle :

— Tu ne prends pas ton sac et ta boule ? On va faire un crochet chez Erick.

Chapitre 18 : L'hypnotiseur

Loane se fige. Elle se retourne lentement mais en découvrant le visage de son frère, elle a compris qu'il sait.

— J'ai entendu tes amis en parler, dit simplement Anders en passant devant elle pour aller mettre ses chaussures.

— Ce ne sont pas mes amis ! grommelle Loane.

— Tu ne sais plus ce qu'est un ami, proteste Anders. Et crois-moi, si ces deux-là continuent à vouloir te voir malgré ton caractère de cochon et tout ce que tu leur as dit, je peux t'assurer que si toi tu n'es pas leur amie, eux sont les tiens ! Maintenant, on y va !

Loane se retrouve à faire le même chemin que deux jours plus tôt. Elle repense à son excitation d'alors, à sa joie d'admirer les ruelles de Tol dans leurs beaux habits de Noël, aux mains magiques d'Erick, à sa boule brillante de mille feux. Mais ensuite, il y a l'accident, le moment de faiblesse qui l'a conduite à s'asseoir avec Hedda et Nils, le secret du souffleur de verre qui a failli être révélé, la maladie de sa mère qui est toujours là, tout comme le Grand Couvre-Feu. La montagne de ressentiments l'écrase.

Elle ne peut pas retourner dans l'ancre de l'artisan. Elle ne veut pas se laisser de nouveau hypnotiser par un tour de passe-passe. Elle ne veut pas se retrouver comme avec le Grand Couvre-Feu, à devoir guetter la date limite de la recharge de lumière. Elle veut juste pouvoir faire une flambée dans sa cheminée et écouter de la musique, les pieds en éventail devant l'âtre. Ou dessiner dans son joli carnet rose sa mère endormie sur le canapé du salon, devant une série débile de début de soirée. Ou encore faire des tests culinaires à cinq heures du matin quand le souvenir du rire de son père l'empêche de se rendormir.

Anders marche vite. Loane essaie de trouver une idée pour traîner des pieds, ou mieux, faire demi-tour. Mais déjà, son frère la pousse dans le dos pour la faire rentrer dans l'atelier du souffleur de verre.

— Je te laisse, je dois passer à la pharmacie et à la bijouterie deux rues plus loin. Je repasse te chercher dès que j'ai fini.

Loane veut protester mais son frère est déjà dehors.

Discrètement, l'adolescente jette un œil au fond de la grange. Erick lui tourne le dos, assis à la vieille table de la dernière fois. Loane fait un pas en arrière, sans bruit. Puis un deuxième. Elle est presque dehors quand l'artiste l'interpelle d'une voix douce :

— Ton frère a voulu bien faire, ne lui en tiens pas rigueur.

Figée entre l'obscurité de la ruelle et la douce clarté de la vitrine, entre le froid du dehors et la chaleur de la grange, Loane n'est plus aussi sûre de vouloir encore s'esquiver.

— Tu n'es obligée de rien, précise Erick qui lui tourne toujours le dos.

Loane sent son cœur se diviser en deux. La partie en colère pèse de tout son poids pour la faire reculer encore et disparaître dans la nuit. L'autre moitié a l'impression de se sentir à la maison dès qu'elle est en présence de l'artisan de lumière et elle tire l'adolescente vers l'intérieur.

— En revanche, poursuit le souffleur de verre, bientôt, je ne serai plus là.

— Comment ça, plus là ? s'exclame Loane.

Les mots lui ont échappé aussi vite qu'elle a fait un pas en avant.

Arrivé de nulle part, l'homme est déjà prêt à repartir ? Loane ne se demande pas comment il ferait. C'est de moindre importance. De toutes façons, tout ce qui tourne autour de l'artisan est du domaine du surnaturel.

Non, ce qui l'inquiète, c'est que tous ses raisonnements des derniers jours sont basés sur le postulat que l'homme aux boules magiques fait partie de Tol. S'il s'en va, il emportera avec lui tous les regrets et les peut-être de la jeune fille. Et ceux de Nils. Et potentiellement aussi, la libération du royaume de ses chaînes anti-lumière.

— J'ai cassé la boule, confesse Loane en s'approchant timidement.

Chapitre 19 : Nulle part ailleurs

— Tu ne l’as pas cassée, rétorque Erick en pivotant sur son tabouret pour la regarder s’approcher derrière ses grosses lunettes mates. C’était un accident.

Loane ne pense plus à la responsabilité de Nils et Hedda. C’était effectivement un accident. Peu importe les circonstances exactes.

— Je n’ai pas apporté les morceaux, elle est irréparable, cette fois, murmure l’adolescente en se laissant choir sur le petit banc de l’autre côté de la table.

Loane pose ses yeux sur l’objet que tient le souffleur de verre dans les mains. Il s’agit d’une décoration en verre irisé en forme de goutte. Les reflets arc-en-ciel ondulent pendant que l’artiste l’essuie délicatement puis l’emballe dans du papier de soie et la range dans un coffret.

— La boule de verre n’avait pour objectif que de te montrer la lumière, jeune fille, explique Erick. Ce n’est qu’un objet. Un joli objet – du moins c’est ce que j’essaie de faire – mais un objet quand même.

Erick referme le coffret en bois et l’emballe dans du papier journal. Loane repense au cadeau secret de Nils. Qu’un objet ? Un simple objet ne fait pas ressentir ce que ces boules de Noël ont provoqué chez elle, ou même chez Nils.

— Il y a bien mieux pour briller, affirme le souffleur de verre.

Loane le regarde. Elle cherche les yeux de l’homme derrière son armure d’artisan mais seul son reflet lui revient sur les verres des lunettes.

— Es-tu prête à briller, Loane ? demande l’homme mystérieux.

Sans lui laisser le temps de répondre, Erick ôte ses deux gants et pose ses coudes sur la table. Il tend ses mains vers Loane, paumes vers le ciel. La lumière blanche qui irradie est tellement forte qu’on dirait que la peau entière du souffleur de verre est en feu. Loane se dit que s’il pose ses mains sur le bois, celui-ci s’illuminera de la même manière que la boule la dernière fois.

Pour autant, la jeune fille ne comprend pas ce qui est en train de se passer. Elle est venue pour parler de sa boule. Non. Rectification. Elle ne voulait pas venir, ni pour parler de la sphère brisée, ni pour se laisser attirer par l’aura de cet homme mystère. Et voilà qu’elle n’arrive pas à se lever pour partir. Elle n’en a pas envie. Elle veut comprendre. Elle veut savoir. Elle veut toucher la lumière. Elle veut être la lumière, comme il le lui a proposé. Ici et maintenant, c’est comme si rien d’autre ne comptait. Comme si elle n’avait jamais cohabité avec la colère. Comme si les ténèbres ne pouvaient pas exister.

Alors qu’elle a tout fait pour ne pas revenir, Loane n’aimerait être nulle part ailleurs.

L’adolescente ne sait depuis combien de temps elle contemple les deux mains brillantes de mille feux du souffleur de verre mais elle n’ose pas le toucher. Elle a peur de se brûler. Ou que ça ne fonctionne pas, que le méli-mélo de toutes ses émotions négatives fassent barrage et que la lumière ne puisse pas l’atteindre. Ou pire. Elle a peur qu’à son contact, Erick perde de sa luminosité.

— Tu es une enfant de lumière, l’encourage Erick. Tol a besoin de flambeaux tels que toi pour illuminer ses ténèbres.

Loane ne se sent ni enfant de lumière, ni flambeau, mais si elle peut apporter ne serait-ce qu’un minuscule fragment de lumière à sa mère, alors elle veut y croire. Elle enlève ses gants,

avance ses mains vers celles du souffleur de verre, hésite encore, puis pose ses doigts en tremblant sur la paume étincelante de l'artisan.

Une agréable chaleur traverse sa peau et se répand dans son corps. Avec elle, une sensation de paix comme jamais elle n'en a ressentie. Elle sent ses yeux couler et pour la première fois de sa vie, sait qu'elle vient d'éprouver la félicité. Dans un nuage éclatant, Loane ne sait plus faire la différence entre sa peau et celle du souffleur de verre. Pourtant, cela ne dure que quelques secondes.

Quand Erick la libère, Loane tourne ses bras dans tous les sens, agite ses doigts, les secoue, comme si une poussière de fée allait en tomber. Ses mains sont aussi éclatantes que le soleil en plein été.

Erick rit en remettant ses gants. Des clients viennent d'entrer dans la boutique.

Chapitre 20 : Le jardin botanique

Loane déambule dans la cité. Elle n'a pas pu attendre Anders. Un petit coup de fil pour lui dire qu'elle avait besoin de marcher et son frère lui a juste demandé de ne se battre avec personne. S'il savait !

Loane est détendue. Elle n'a pas envie de cogner, ni dans les murs, ni dans un sac de boxe. Elle n'est pas non plus d'humeur à crier, ni même à râler. C'est comme si elle avait laissé son gros bagage lourd de colère dans l'atelier d'Eric et qu'en échange, il lui avait donné des ailes pour prendre de la hauteur, de l'amour pour comprendre les autres et de la joie pour savourer la vie.

Loane se frotte les mains et vérifie qu'aucun morceau de peau ne dépasse de ses gants. Elle est une enfant de lumière. Elle a envie de le crier sur les toits et de danser dans la rue autant qu'elle a peur de ce que cela implique. Que se passera-t-il si elle les montre à quelqu'un ? Si elle touche quelqu'un ?

Sans s'en rendre compte, l'adolescente a pris la direction du jardin botanique. Elle se retrouve face à l'allée principale qui ressemble à un immense tunnel lumineux. Les arcs ont été enroulés de fines guirlandes. Au bout, elle débouche sur l'immense serre parcourue d'un chemin fait de bambou. Celui-ci est encadré de sucres d'orge géants couverts d'ampoules vertes, blanches et rouges. Loane se dirige vers la partie asiatique. Elle adorait venir admirer les bonzaï avec Ana, sa meilleure amie, sa troisième étoile collée sur sa tête de lit. Petites, elles jouaient à cache-cache derrière les pagodes, ce qui agaçait prodigieusement leurs mères.

Loane se fige face à l'immense cerisier. C'est la première fois qu'elle revient ici en quatre ans. Elle sent une larme rouler sur sa joue et la laisse s'écraser sur ses lèvres. Sa peine sort sans rancœur, pour une fois. Et ça fait du bien.

— Salut.

Loane a reconnu la voix de Nils, juste à sa gauche. Elle inspire profondément mais ne fait aucun mouvement.

— Je ne sais pas qui est le plus têtu entre toi qui nous fuis et Nils qui te court après, raille Hedda en se plaçant à la droite de Loane.

— Fais pas attention à elle ! renchérit Nils d'un ton taquin. Elle n'a juste plus l'habitude qu'on lui dise non. Faut refaire toute son éducation à cette princesse pimbêche !

— Dit celui qui ressemble à un gosse de trois ans qui veut sociabiliser, se défend Hedda.

Loane sourit. Elle ne devrait pas, ils lui gâchent son moment de retrouvailles avec ce lieu qu'elle a tant aimé par le passé. Pourtant, elle n'arrive pas à ressentir autre chose que de la tendresse pour cette princesse qui se protège derrière une attitude froide et hautaine et son cousin qui réapprend les relations sociales en toute naïveté.

Anders a peut-être raison : depuis Ana, il se pourrait qu'elle soit enfin en train de se refaire des amis.

— Tu as pu réparer ta boule ? demande Nils d'une voix très sérieuse tout d'un coup.

L'adolescente répond par la négative tout en enfonçant ses mains dans les poches de sa doudoune pour éviter de faire un geste qui la trahirait. Elle reprend sa marche et réalise que ses deux acolytes la suivent sans dire un mot.

— C'est pas grave ! les rassure Loane. Ce n'est qu'un objet.

La jeune fille ravale la suite qui a failli lui échapper. C'est trop tôt pour partager cette partie de l'histoire.

— Parle pour toi, grommelle Nils. Je donnerais n'importe quoi pour rencontrer la personne qui est derrière tout ça ! J'aimerais lui dire merci.

Loane est étonnée. Juste ça ? Lui dire merci ? Alors qu'elle, elle bout d'en savoir plus, de faire la révolution de la lumière, lui, il se satisfait de cette petite boule ?

— Je sais pas, réplique Hedda d'un air malicieux. Ça avait du bon, parfois, la version silencieuse de toi. Tu restais sage dans un coin, c'était pas si mal...

Nils pousse sa cousine qui éclate de rire et s'agrippe au coude de Loane pour garder l'équilibre. La manche du manteau de Loane remonte un brin. Oh, pas grand-chose, mais suffisamment pour qu'un éclat de lumière perce à-travers la nuit. Loane recouvre sa peau le plus vite possible mais Hedda et Nils ont tout vu. Profitant de leur état de choc, la jeune fille s'enfuit sous leurs yeux écarquillés. Encore une fois.

Finalement, niveau amitié, Loane réalise qu'elle a encore beaucoup de choses à ré-apprendre.

Chapitre 21 : Les mains de lumière

Loane compte sur le Grand Couvre-Feu pour ne pas être suivie. Elle se précipite chez elle et fonce directement dans sa chambre, sans avoir pris le temps de se dévêtir. Elle est totalement paniquée. Si elle enlève ses gants, elle risque de rendre tout ce qu'elle touche fluorescent. Mais comment réchauffer la soupe et couper le cake aux fruits confits et aux amandes qu'elle a cuisiné la veille ? Et comment aider sa mère à faire un brin de toilette ?

— Loane ? C'est toi ?

Loane sursaute. Madame Piroutz.

— Je suis rentrée, crie l'adolescente à la voisine sans sortir de sa chambre. Vous pouvez y aller, merci beaucoup, rajoute-t-elle en espérant avoir un peu de tranquillité pour faire le point.

Loane entend quelques chuchotements, des pas, la porte d'entrée qui claque. Juste pour voir si ses mains sont toujours aussi incandescentes, la jeune fille plaque son dos contre la porte close de sa chambre – sait-on jamais – et arrache ses gants à la hâte. Ses mains brillent toujours aussi fort.

— Ma chérie... gémit la voix de Solveig à l'autre bout du couloir.

Loane inspire un grand coup et essaie de renfiler ses mains dans le cuir mais elle tremble et l'un des gants tombe au sol. En le rattrapant, elle réalise soudain que malgré le contact de la lumière, ils ne brillent pas. Pas même une trace de scintillement. Étrange. « Est-ce le cuir ? » se demande l'adolescente ?

— Lo... ane... appelle Solveig d'une voix faible.

Loane veut rejoindre sa mère mais ses mains lui font peur. Elle hésite à essayer de toucher une autre matière. Pour voir. Si sa théorie est juste, n'importe quel autre matériau se mettra à briller et quand tout s'éteindra, d'ici une heure, ce sera impossible à dissimuler. À moins que...

Loane se laisse tomber à genoux sur le tapis au pied de son lit. Les mains en l'air, elle s'allonge sur le dos, et à la force de ses pieds, de ses fesses et de son dos, elle se contorsionne pour passer la tête sous le lit. Du bout de l'index, elle touche l'une des lattes de son sommier. Rien ne se passe. Elle pose carrément la main à plat sur le bois. Toujours rien. Ses mains brillent mais pas ce qu'elle touche.

— Lo...

La voix de Solveig s'éteint dans une quinte de toux. Loane s'extrait de sous le lit sans plus faire attention à ce qu'elle touche, se jette sur sa porte pour l'ouvrir et arrive en courant dans la chambre de sa mère.

La malade, adossée à une pile d'oreillers, a bien du mal à retrouver de l'air. L'adolescente lui relève la tête, verse un peu d'eau dans le verre posé sur la table de chevet et le porte aux lèvres de sa mère qui fixe les doigts luminescents de sa fille à quelques centimètres de ses yeux.

— Qu'est-ce que... ? chuchote Solveig sans trouver la force de finir sa phrase.

— Chuuuuut, répond Loane en posant le verre. Je suis là, je ne pars pas, murmure la jeune fille en ravalant ses larmes.

Chaque fois qu'elle voit sa mère ainsi, faible, maigre, mourante, Loane essaie de se rappeler comment elle était avant. Rigolote, boute-en-train, un peu hyperactive, mauvaise cuisinière

mais persévérante, à essayer encore, sous les rires de leur père qui rattrapait toujours le coup d'une façon ou d'une autre.

Loane pose l'une de ses mains sur le front de Solveig et lui caresse les cheveux avec tout l'amour qu'elle ressent. De l'autre, elle lui sert l'épaule en signe de réconfort. Pas trop fort. Elle a peur de la casser.

Solveig ferme ses paupières lourdes et Loane voit les traits de son visage se détendre seconde après seconde. L'adolescente ne peut s'empêcher de vérifier que sa mère respire encore.

Rassurée, elle la quitte et retourne dans sa chambre. Prise d'un doute, elle retourne voir la malade et constate qu'elle n'a laissé aucune trace de lumière sur sa mère. Ni sur ses cheveux délavés, ni sur sa peau diaphane.

Perplexe, Loane se demande à quoi ça sert de briller si elle ne peut pas transmettre de lumière à son tour ? Elle n'a pas le temps de trouver la réponse. Anders vient de passer la porte.

Chapitre 22 : Trois jours avant Noël

Anders et Loane n'ont pas beaucoup dormi cette nuit. Ils ont discuté dans le noir pendant des heures, à élaborer des théories sur Erick, la lumière et les miracles de Noël. Anders a peur pour sa petite sœur. Peur qu'elle se fasse attraper avec ses mains plus aveuglantes que des phares en pleine nuit, peur qu'elle se fasse embobiner par le souffleur de verre, peur qu'elle fasse une bêtise, elle qui est si revendicative.

Mais il est déjà l'heure pour le jeune homme de se préparer pour aller travailler. Les lumières se sont rallumées il y a déjà quinze bonnes minutes et s'il ne se donne pas un coup de pied aux fesses, il va être en retard. En râlant, Anders entre dans le salon et se frotte les paupières.

Le sapin clignote trop fort pour ses yeux fatigués. Pourtant, ce n'est pas cela qui le fait se cogner le gros orteil du pied droit dans le bas du bar qui sépare la cuisine du salon.

— Maman !?

C'est une sorte de cri qui sort de la gorge d'Anders. Loane qui l'a entendu dans son demi-sommeil se précipite toute débraillée en demandant d'un air affolé ce qu'il se passe. Elle se heurte au dos de son frère et met quelques secondes avant de comprendre le spectacle qui se déroule devant eux.

Solveig est debout, enveloppée dans son peignoir rose à pois blancs. Elle est en train de pétrir à la main une pâte qui sent la cardamome. Le plan de travail est envahi d'ustensiles et d'ingrédients. Sur la plaque de cuisson, une petite casserole attend, avec du beurre dedans. Loane reconnaît la boîte de sucre et la cannelle à côté.

— Des roulés à la cannelle, murmure l'adolescente, sidérée.

Si Solveig ratait presque tous ses plats salés, ses roulés à la cannelle ont toujours été une réussite. Loane ne se souvient pas depuis combien de temps elle n'en a pas mangé.

— Comment c'est possible ? demande Anders en ramenant tout le monde à la réalité. Hier, tu étais incapable de t'asseoir, de tenir ton verre sans trembler et te voilà à faire de la pâtisserie de bon matin ?

Solveig pose sa pâte dans un plat en verre, s'essuie les mains et s'avance vers ses enfants, comme elle le faisait avant. Elle les enlace en les serrant chacun d'un côté. Ni Anders, ni Loane ne veut rompre ce moment. Pourtant, Solveig se recule, tapote la joue de son aîné et attrape les mains de sa fille.

— J'ai fait un drôle de rêve, dit Solveig en ôtant délicatement ses gants à sa fille.

— Ce n'était pas un rêve, maman, déglutit difficilement Loane. Tu as été malade. Très longtemps.

Solveig caresse la peau de sa cadette sur laquelle **plus rien ne brûle, plus rien ne luit, plus rien ne brille**. Une larme roule sur sa joue creusée par la maladie.

— Il... il y avait cette lumière, alors ? C'était réel ?

La voix de la femme tremblote mais pas de faiblesse. L'émotion est partout dans cette pièce.

Loane acquiesce après avoir jeté un regard à Anders. L'adolescente regarde ses mains redevenues normales, sa mère qui pleure en souriant, son frère qui se gratte la tête, puis de nouveau ses mains de cette couleur si banale.

Bien qu'Anders lui ait demandé de ne pas retourner voir Erick sans lui, au vu de ce qu'il vient de se passer, elle n'a pas le choix. Elle doit être sûre. Le miracle a eu lieu et à part la lumière, il n'y a pas d'autre explication. Comment cela fonctionne-t-il ?

— J'ai senti une chaleur particulière quand tu as posé tes mains sur moi, explique Solveig le visage épanoui. Ça a circulé dans mon corps et c'est comme si en se répandant, ça nettoyait la fatigue, les douleurs, la fièvre. Je voulais te parler, Loane, mais j'étais comme aspirée dans un cocon de bien-être et je n'arrivais pas à lutter. Ça faisait tellement longtemps...

Loane serre de nouveau sa mère contre son cœur.

— Je croyais que j'avais fait un affreux cauchemar, sanglote désormais Solveig. Que tu avais grandi sans parent, ma chérie, et que toi, Anders, tu avais travaillé dur pour subvenir à nos besoins. J'ai cru que ce n'était pas vrai. Je suis tellement désolée...

— Tu es là, maintenant, répond Anders, ému.

— Et toi, tu es définitivement en retard, lance Loane à son frère en riant.

Mais l'adolescente est soudain prise d'un doute. Si la lumière a le pouvoir de guérir, la guérison disparaîtra-t-elle au bout d'un moment ? Elle doit absolument savoir.

— Je dois aller voir Erick, décrète la jeune fille. Maman, tu bouges pas, je reviens vite. Anders, va bosser, je t'appelle dès que j'en sais plus, promis !

Chapitre 23 : L'amour

Loane ne s'est jamais aussi vite douchée et habillée. Avant de sortir, elle embrasse la joue de sa mère qui est en train de préparer sa garniture à la cannelle pour ses roulés, fonce vers la porte pour mettre son bonnet, revient en courant déposer un baiser sur la tête de son frère heureux d'assister à un peu de bonheur dans cette maison, zippe son manteau, ses bottes fourrées et sort.

— Loane !

Hedda et Nils se tiennent tous les deux de chaque côté de la porte.

— Vous êtes pires que des sangsues, s'exclame l'adolescente en enroulant son écharpe, un sourire en coin.

— Et toi tu joues les anguilles mais cette fois, on te lâchera pas ! s'énerve Hedda en lui emboîtant le pas.

— Fais pas gaffe à sa mauvaise humeur, intervient Nils d'un ton joyeux. Elle n'a pas l'habitude de se lever tôt.

— On est censés être en vacances et je rêverais d'une grasse mat' comme tous les autres ados sur la planète ! grogne la princesse.

— Et moi, rétorque Nils, je rêverais de pouvoir allumer ma lampe, charger mon téléphone et même manger une glace à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit sans avoir à aller dehors puisque les congélos pètent les plombs à force d'être éteints toutes les douze heures ! Comme tous les autres ados sur la planète ! rajoute le jeune homme sur le même ton que sa cousine juste avant.

Loane ne prend pas part à la dispute. Elle est pressée mais de bonne humeur. Et bien que ce soit difficile à admettre, elle est même heureuse de les voir. Elle veut juste parler à Erick.

Et Nils et Hedda doivent savoir. Entre la boule qui a sorti Nils de sa léthargie, la sienne qui s'est cassée et les a réunis une première fois, ses mains hier... elle ne peut plus les tenir à l'écart. D'ailleurs, elle ne le veut plus. Pas depuis la guérison miraculeuse de sa mère. Si cette lumière est réellement aussi puissante, alors elle peut transformer Tol. Et plus ils seront nombreux à l'avoir, la toucher, l'expérimenter – Loane ne sait même pas comment appeler ça – alors plus il y a de chance que la révolution aboutisse.

— Tu comptes nous dire où on court comme ça ? râle Hedda qui a plus l'habitude de mener que de suivre.

— Et pour tes mains, aussi, enchaîne Nils. On n'est pas du genre à oublier un truc pareil !

— On va voir Erick, répond Loane sans ralentir.

Puis elle se tait et ses deux acolytes semblent comprendre que leur patience va enfin être récompensée.

En arrivant dans la cour intérieure, Loane pressent que quelque chose ne tourne pas rond. Elle s'avance vers la grande porte de la grange dont les battants en bois sont rabattus. Elle tire un peu dessus, ce n'est pas fermé. Elle passe la tête, puis le corps tout entier.

La vitrine est éteinte et vide. La grange semble n'avoir jamais abrité ni atelier, ni décorations de rêve. Pourtant, le poêle crépite encore au fond. Alors l'adolescente s'avance en appelant Erick.

— Loane, tu es revenue, résonne la voix du souffleur de verre sur la gauche.

Loane découvre l'homme dissimulé derrière tous ses bouts de tissus, de cuir et de plastique, assis sur son tabouret à la même table que d'habitude, mais dans le noir. L'adolescente s'assoit en face de lui sur le petit banc, aussitôt rejointe par ses deux nouveaux amis.

— Nils, j'espère que mon cadeau t'a plu, dit Erick à l'attention du jeune homme qui acquiesce sans dire un mot. Et toi, Hedda, je sais que tu es déçue de n'avoir rien reçu.

Loane sent la princesse se raidir à son côté.

— Tu en avais moins besoin, explique l'artisan avec douceur. Nils avait besoin de lumière pour lui montrer la porte de sortie du monde morbide dans lequel il était plongé. Loane avait besoin de lumière pour se défaire de sa colère. Toi, tu avais besoin d'amis et les voici.

Les jambes d'Hedda gigotent et Loane n'ose pas la regarder.

— Que s'est-il passé avec mes mains ? demande Loane.

— Quelle est ta théorie, jeune fille ? la relance Erick.

— La lumière est magique... propose Loane d'une voix timide. Mais... il y a quelque chose, qui active la magie, n'est-ce pas ? J'ai touché plein de choses et il ne s'est rien passé. Alors qu'avec maman... c'était comme...

Erick ne dit rien mais Loane ressent son sourire.

— Est-ce que c'est... l'amour ? poursuit-elle en triturant son écharpe.

Chapitre 24 : Enfants de lumière

— Alors si mes mains ne brillent plus, c'est que je n'aime plus ? questionne Loane en retirant ses gants.

Erick ôte ses propres gants devant Hedda et Nils ébahis. Il prend les mains de Loane dans les siennes et lui confie :

— La lumière est là pour te montrer le chemin, pour te rappeler la source.

— Mais vous allez bientôt partir, proteste Loane. Tout a été vidé. Vous n'êtes restés que quelques jours à peine ! Comment allons-nous faire ?

— Souviens-toi, reprend l'artisan : la lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas accueillie.

— Vous voulez dire que les Gardiens de la Sécurité sont passés et vous ont ordonné de fermer ? intervient Nils pour la première fois depuis qu'il est entré dans la grange.

Erick acquiesce puis balaye l'air de sa main lumineuse :

— Je vais partir, mais il est un lieu magique où vous pourrez me retrouver. Un lieu que personne ne pourra jamais fermer. À part vous. Fermez les yeux ! ordonne le souffleur de verre.

Loane s'exécute sans faire attention si les deux autres obéissent.

— Pensez à un endroit où vous vous sentez bien. Ce peut être un lieu réel ou un endroit imaginaire.

Loane voit défiler derrière ses paupières closes plusieurs images qui n'ont aucun sens. Soudain, un pré se dessine. En été. Elle sent l'herbe fraîche et humide sous ses pieds nus. Deux libellules voltigent, un papillon semble dormir au soleil, elle hume l'odeur de l'humus et entend le doux bruit d'un ruisseau pas très loin.

— Vous visualisez ? s'enquiert Erick. Chaque fois que vous aurez besoin de moi, venez dans ce lieu et je vous y retrouverai.

Loane fixe le champ à perte de vue qui s'étend devant elle, les herbes hautes un peu plus loin. Elle s'allonge sur le dos pour regarder passer les nuages. Alors, elle sent une présence sur sa droite. Elle se redresse sur les coudes et voit la forme lumineuse d'un être. C'est flou, il n'a pas de visage, mais elle sait que c'est lui. Erick.

L'adolescente ouvre les yeux. Le souffleur de verre est debout devant les trois adolescents.

— Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour, dit-il avec douceur.

Nils, Loane et Hedda se redressent à leur tour et s'approchent du souffleur de verre qui pose une main sur l'épaule de la princesse et l'autre sur celle de son cousin. L'éclat de lumière semble traverser leur peau.

— Pendant que vous avez la lumière, croyez-en elle, afin que vous soyez des enfants de lumière.

Erick se recule et se tourne vers Loane.

— J'ai fait briller tes mains pour te montrer qu'elles peuvent servir à aimer plutôt qu'à frapper. La lumière parfaite est là, précise le souffleur de verre en pointant son doigt sur son cœur. Là où est ton trésor, là est ton cœur, fille de lumière. Vous êtes désormais la lumière de Tol, déclare Erick en s'adressant aux trois jeunes gens. Et on n'allume pas une lampe pour la mettre sous un cachet-pot.

À ces mots, le souffleur de verre ôte sa capuche, ses lunettes, son cache-nez et l'éclat de lumière qui se dégage à la place de son visage est si puissant que les trois amis ne peuvent s'empêcher de se couvrir les yeux. Puis l'obscurité reprend ses droits. Erick a disparu.

Pendant que Nils et Hedda discutent en essayant de mettre des mots sur ce qu'ils viennent de vivre, Loane fouille les lieux à la recherche d'une décoration. Nils a toujours sa boule. Elle en veut une aussi. En souvenir. Il doit bien y avoir une petite sphère, même minuscule, qui n'a pas été emportée lors du déménagement ? Ou même un ouvrage raté qu'Erick aurait jeté ?

Dans le coin le plus sombre, Loane découvre trois grands coffres en bois, posés les uns sur les autres. Elle active la lampe de son téléphone et retire le couvercle de la première caisse. Sa main libre, fébrile, découvre des dizaines de sphères en verre protégées dans du papier journal. D'une fine écriture noire, des prénoms et des noms sont écrits à la main sur les emballages de fortune.

Loane ne peut s'empêcher d'en déballer quelques unes. Elles sont toutes éclatantes de lumière. L'adolescente sait exactement ce qu'elle doit faire. Et avec l'aide de ses deux nouveaux amis, ils ont une chance de réussir avant que **plus rien ne brûle, plus rien ne luise, plus rien ne brille.**

Chapitre 25 : La veillée de Noël

Le lac gelé et tous ses décors de Noëls sont magnifiques en cette veille de Noël. Loane aide sa mère à installer le stand de gâteaux roulés à la cannelle. Les Gardiens de la Sécurité sont en train de faire le tour de la patinoire, du manège et des différentes échoppes habituelles : **dans une heure, plus rien ne brûlera, plus rien ne luira, plus rien ne brillera**. Mais alors que les habitants de la cité devraient être en train de rentrer chez eux, il en arrive de plus en plus.

Anders déchausse ses patins et lance, heureux :

— Je crois que ce Noël va être parfait !

Sa fiancée le rejoint et se colle à lui sur le banc.

Madame Piroutz et sa sœur jumelle apparaissent avec deux gros sacs et une table pliante. Sous les regards curieux de Loane et sa famille, elles déposent et ouvrent des boîtes remplies de biscuits en pain d'épice en forme de sapins et d'étoiles, avec des glaçages plus jolis et appétissants les uns que les autres. Puis un couple âgé se joint à eux avec des thermos qui sentent le chocolat, le vin aux épices et le cidre chaud. Très rapidement, alors que les Gardiens de la Sécurité commencent à devenir nerveux et insistants, la foule se rassemble autour de Loane qui cherche Nils et Hedda.

Ils ont distribué les boules magiques ensemble, ils ont imaginé cette soirée ensemble, ils ont tout organisé ensemble. Pourquoi ne sont-ils pas là ?

Les Gardiens de la Sécurité sont de plus en plus nombreux. Ils ont appelé du renfort. Le roi a été informé mais peut-être n'a-t-il pas cru que cela arriverait ? C'est la première fois que le Grand Couvre-Feu n'est pas respecté. Les Gardiens hésitent à intervenir, au moins disperser les manifestants. Mais ils n'ont pas l'habitude que les ordres ne soient pas suivis. À Tol, tout le monde respecte le roi et ses directives. Et s'il est facile de faire rentrer dans l'ordre quelques récalcitrants, que peuvent quelques dizaines de Gardiens face à des centaines d'habitants paisibles mais regroupés. Et le soir de la veillée de Noël !

La grande horloge de l'église sonne. Il est sept heures du soir. Alors que tout s'éteint, des enfants, des familles, des jeunes, des anciens, se mettent tous à chanter à l'unisson : « *Douce nuit, sainte nuit ! Dans les cieux, l'astre luit. Le mystère annoncé s'accomplit. Cet enfant sur la paille endormi, c'est l'amour infini ! C'est l'amour infini.* ».

L'obscurité est totale. Loane fouille dans son sac en bandoulière à la recherche de la boule qui était à son nom parmi toutes celles qu'ils ont distribuées dans tout le royaume. Erick avait pensé à elle.

Elle la sort pour s'accrocher à ce petit bout de souvenir et remarque alors qu'elle brille de nouveau. Autour d'elle, alors que tout le monde chante, elle sent du mouvement, puis voit luire une autre boule un peu plus loin, puis une deuxième, puis trois, puis des tas de petites boules de verre. Ils sont presque tous venus avec leur cadeau de lumière, même s'il ne brillait plus.

Alors que les sourires se distinguent sur les visages éclairés par les dizaines de sphères étincelantes, Loane repense aux veillées de Noël d'avant et aux bougies que chaque habitant portait avant l'illumination du sapin au milieu du lac gelé. Elle cherche encore à apercevoir Hedda ou Nils mais il y a trop de monde. Et malgré la pointe de tristesse pour ses amis dont elle est séparée, elle sent son cœur se gonfler de tendresse pour son pays et pour tous ceux qui ont choisi la lumière ce soir.

Loane entend alors quelqu'un crier et montrer le ciel du doigt. Des lumières dansent dans la nuit glaciale de l'hiver. Ce n'est pas comme les vagues ondulantes des aurores boréales, ni comme une pluie d'étoiles filantes. On dirait d'immenses flammes qui flottent dans l'air. **Le ciel de Tol brûle** littéralement. Rougeoyantes et vaporeuses, les flammes commencent à se diviser en deux. Puis chaque flammèche se sépare encore en deux langues de feu plus fines. Et ainsi de suite.

Après un ciel enflammé, c'est une **multitude de pâles lueurs, presque transparentes qui luisent** au-dessus de la foule désormais silencieuse.

Et alors qu'on a l'impression qu'elles vont disparaître, les minuscules lueurs se figent, comme incrustées dans une toile. Aussi minuscules que des grains de sable, les points lumineux gagnent en intensité et en largeur. En l'espace de quelques secondes, la voûte céleste semble recouverte de diamants qui **brillent si fort** qu'on dirait que les lumières de la ville ont été rallumées.

Puis sans crier gare, les pierres précieuses lumineuses se décrochent du firmament et tombent d'un coup sur le royaume de Tol. Les habitants retiennent leur souffle mais les lumières s'évanouissent avant d'avoir touché le sol et toutes les boules de verre phosphorescentes s'éteignent en même temps.

Ce soir, Tol a brûlé, lui et brillé. Et si le noir absolu est revenu, les habitants se souhaitent un Joyeux Noël tout en se tapotant les uns les autres, pour s'encourager. Puis c'est le silence.

Alors un deuxième miracle se produit : la ville entière se rallume.

La foule hésite, les gens se regardent, n'osent pas trop bouger. Les Gardiens se font passer un message de bouche à oreille, puis se reculent. Loane les suit des yeux.

La foule se met à rire, à applaudir, à s'embrasser franchement. Loane se hisse sur la pointe des pieds et repère enfin Hedda et Nils de l'autre côté de la place. Avec le roi. Qui tient lui aussi une boule en verre.

Les trois amis se sourient de loin. Ils ont réussi. Grâce à Erick ! Et peu importe si les lumières s'éteignent de nouveau, ils savent désormais où recharger la leur. Ils savent aussi qu'ils peuvent compter les uns sur les autres.

Et ça, c'est l'un des plus beaux cadeaux de Noël.

Sommaire :

1. Le royaume de Tol
2. Le Grand Couvre-Feu
 3. Trois étoiles
 4. La boule magique
 5. Des questions
6. Six jours avant Noël
 7. Comme un rêve
8. Le souffleur de verre
 9. Erick
10. La bonne source
 11. Le lac gelé
 12. La dispute
 13. Eclats de verre
14. Des cookies aux cranberries
 15. Le cadeau de Nils
16. Cinq jours avant Noël
17. Quatre jours avant Noël
 18. L'hypnotiseur
 19. Nulle part ailleurs
 20. Le jardin botanique
21. Les mains de lumière
22. Trois jours avant Noël
 23. L'amour
24. Enfants de lumière
25. La veillée de Noël

Les personnages (et leurs significations) :

Loane (lumière)

Anders (illustre parmi les hommes) : le grand frère

Erick (noble souverain) : le souffleur de verre

Solveig (gardienne du foyer) : la mère

Hedda (richesse et combat) : la princesse

Nils (victoire) : le cousin de la princesse

Remerciements

Cette histoire m'est tombée dessus au milieu d'un hiver difficile et assez désespérant pour moi. Après deux confinements, des problèmes de santé, un moral dans les chaussettes (en pilou pilou), cette histoire a été la petite lumière de mon mois décembre 2020. Et en tant que maman, j'ai eu ce sentiment d'urgence de partager cette lumière à ma fille qui avait à l'époque presque 9 ans. À l'approche de Noël, encore plus qu'à d'autres périodes de l'année, on veut que nos enfants soient émerveillés, enthousiastes, créatifs, joyeux, généreux. Alors j'ai écrit cette histoire en une semaine, pour offrir à ma fille, le 24 décembre au soir, tout ce que j'avais d'espoirs et de lumière.

Merci d'offrir à cette histoire de vivre ailleurs que dans mon ordinateur et dans le cœur de ma famille.

Merci de vous accrocher à la lumière, toujours. Et de l'incarner, je vous le souhaite.

Et parce qu'aucune histoire ne passe de mon écran à celui d'un éventuel éditeur sans faire une (ou plusieurs) escale chez mon amie et merveilleuse auteure Laureline Eliott, celle-ci ne fait encore pas exception. Merci Laureline, pour ton regard toujours très pertinent et la façon dont tu m'aides à canaliser mes idées.

Soyons des passeurs de lumière, des messagers de merveilles, des distributeurs de rêves !